



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°120
HAAZINOU

17 & 18 Septembre 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
La Daf de Chabat.....	23
Haméir Laarets.....	27



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT HAAZINOU

Notre Paracha est presque entièrement composée du cantique du témoignage que D-ieu livra à Moché et lui demanda d'enseigner au Peuple Juif. Parmi ces versets «poétiques», se trouve la requête suivante de Moché adressée aux non-Juifs: «*Nations! Louez [D-ieu] pour Son peuple, [les Juifs]!*» (Dévarim 32, 43). Rachi commente: «*En ce temps-là, les idolâtres décerneront des louanges à Israël: 'Voyez quel mérite possède ce peuple, qui est resté attaché au Saint bénit soit-Il durant toutes les tribulations qu'il a traversées et qui ne l'a pas abandonné! Ils connaissaient Sa bonté et Ses mérites'.*» Bien qu'aujourd'hui, une telle réalité nous paraisse éloignée, notre foi en la venue imminente du *Machia'h*, nous force à considérer ce fait comme une éventuelle actualité. Ainsi, lors des Temps messianiques, la Vérité ne sera plus confondue avec le Mensonge. La raison pour laquelle D-ieu a choisi les Juifs pour être Son peuple deviendra claire pour le monde entier. Notre rôle comme prêtres et instructeurs de l'humanité sera enfin universellement reconnu, et nos contributions à la rédemption de la civilisation humaine seront pleinement avérées et appréciées. Cela débutera avec la «construction» du Troisième Temple par les Nations d'Essav – l'Occident (voir Rabbénou

Bé'hayé sur Vayikra 11, 7). Les Nations du monde mettront alors tout en œuvre pour aider les Juifs à mener à bien leur mission divine de faire atteindre au monde sa véritable plénitude. Ceci est le message porté par la fête de *Souccot* que nous allons prochainement célébrer. En effet, celle-ci a pour vocation messianique d'annuler la méchanceté des Nations, et de transformer les peuples en fervents adorateurs de D-ieu et admirateurs d'Israël. Aussi, nos Sages enseignent-ils (voir Soucca 55b) que les soixante-dix taureaux offerts, en nombre décroissant, durant les sept jours de la fête de *Souccot* (et remplacés aujourd'hui par la lecture dans le *Séfer Thora*), correspondent à «l'affinage» des soixante-dix Nations. Ainsi, s'accomplit à *Souccot*, un peu plus chaque année, la Prophétie: «*Alors, Je convertirai les peuples à une langue pure pour qu'ils invoquent tous le Nom d'Hachem*» (Tsefania 3, 9) et s'entend l'appel: «*Louez l'Eternel, vous tous, ô peuples, glorifiez-Le, vous toutes, ô Nations!*» (Téhilim 117, 1). En attendant ces jours de Fin des Temps, apprenons au monde à apprécier non seulement D-ieu, mais aussi le peuple de D-ieu; cela contribuera à préparer l'humanité à la Délivrance finale, ainsi qu'à la précipiter. נב"א

Collel

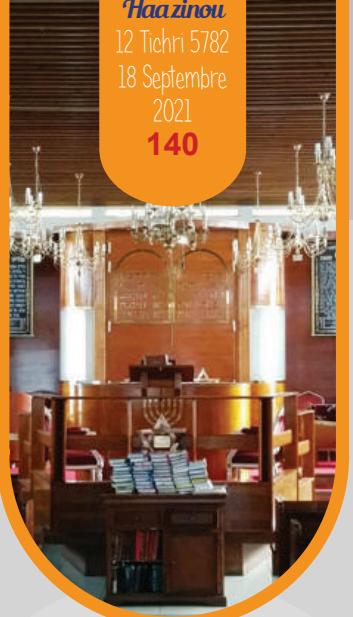
«Que symbolisent les 'Quatre Espèces' du *Loulav*?»

Le Récit du Chabbath

Une année, à l'époque du *Gaon de Vilna*, il y eut une grande pénurie d'*Etroguim*. Le *Gaon*, qui voulait accomplir la *Mitsva* des «Quatre Espèces» de la plus belle façon possible, envoya son serviteur lui chercher un bel *Etroug*. Celui-ci alla de ville en ville et de village en village, dans l'espoir de trouver pour son Rav l'*Etroug* qu'il désirait. Et voilà qu'après de nombreuses recherches, il rencontra un marchand qui possédait un très bel *Etroug*. Le serviteur voulut le lui acheter à bon prix. Mais quand le marchand entendit que l'*Etroug* était destiné au *Gaon*, il dit au serviteur: «Pour mon *Etroug*, je ne demande pas d'argent, mais j'ai une requête: que le *Gaon* lui-même me promette que la récompense de la *Mitsva* des 'Quatre Espèces' qu'il accomplit avec cet *Etroug* m'appartiendra!» L'envoyé écouta cette requête bizarre, il était certain que le *Gaon*

Hazzinou
12 Tichri 5782
18 Septembre
2021

140



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 19h40

Motsaé Chabbat: 20h44



1) La *Mitsva* consiste à résider pendant les sept jours de *Souccot* dans la *Soucca*, de façon à ce que la *Soucca* soit notre domicile principal et la maison notre domicile secondaire. On prendra en particulier tous ses repas dans la *Soucca*. Il est interdit de prendre ses repas en dehors de la *Soucca* tous les sept jours. Si on ne mange pas de pain (ou des *Mézonot*) on peut consommer des mets en dehors de la *Soucca*. De même, on peut manger moins de la quantité d'un "Kabetsa" (54 grammes) de pain ou de *Mézonot* en dehors de la *Soucca*. Celui qui a soin de ne manger ni boire même de l'eau que dans la *Soucca*, est digne de louanges.

2) Le premier soir de *Souccot* (à l'extérieur d'Israël, les deux premiers soirs de *Souccot*), on a l'obligation de consommer dans la *Soucca* un minimum d'un *Kazayit* de pain. Même si l'on se sent indisposé, ou s'il pleut sans cesse, on doit faire un effort pour manger cette quantité minimum de pain à l'intérieur même de la *Soucca*. Le premier soir de *Souccot* on ne commence le repas qu'après l'apparition des étoiles, à la tombée de la nuit.

3) Bien que, comme mentionné précédemment, on puisse prendre des mets sans pain en dehors de la *Soucca*, c'est une *Mitsva* de fixer deux véritables repas par jour à la *Soucca*, un le soir et l'autre le jour, pendant les sept jours de *Souccot*, et le *Chabbath* la *Séouda Chélichit* en plus.

4) S'il pleut, on est exempt de manger dans la *Soucca* et on peut prendre son repas à la maison, à l'exception des deux premiers soirs de *Souccot*, pendant lesquels on a l'obligation, malgré la pluie, de dire *Kidouch* dans la *Soucca* et d'y consommer au moins un *Kazayit* de pain

(D'après le Ch. A Ora'h Haïm Simane 639)

לעילוי נשמה

↳ Sassi Ben Fredj Atlani ↳ David Ben Mari Myriam Hagege ↳ Haïm Victor Ben Mari Myriam Hagege ↳ Dan Chlomo Ben Esther ↳ Emma Simha Bat Myriam Meyer Ben Emma ↳ Yéhouda Ben Victoria ↳ Josiane Maïssa Brakha Bat Emma Smadja ↳ Haziza Bat Sol Ovadia ↳ William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana



n'accepterait pas, mais quand ils se présentèrent tous les deux chez lui pour lui raconter l'affaire, il répondit sans aucune hésitation: «J'accepte de tout cœur que cette année, le mérite de prendre les 'Quatre Espèces' sera pour toi!» «Cette année-là», raconta-t-on ensuite à Vilna, «le Gaon manifesta une joie extrême en accomplissant la Mitsva du Loulav. Et quand ses proches lui demandèrent pourquoi il se réjouissait de la Mitsva plus que toutes les autres années, il leur répondit: 'Toute ma vie, j'ai aspiré à accomplir les paroles des Sages 'Soyez comme des serviteurs qui servent le maître sans attendre de récompense' (Avot 1, 3). Mais à mon grand regret, je ne suis pas arrivé à ce niveau avant aujourd'hui, car du Ciel il est promis une récompense à celui qui accomplit les Mitsvot du Créateur. Et voilà que cette année, j'ai eu l'occasion rare d'accomplir la Mitsva du Loulav de façon totalement désintéressée, sans attendre de récompense. Comment n'en serais-je pas heureux!» Pour agrémenter l'histoire, il faut ajouter que cette conduite du Gaon se trouve en allusion dans le verset des Psaumes (Téhilim 36, 12): «Que le pied de l'orgueil ne m'atteigne point - אֶל תְּבוֹאִי רָגֵל גָּאוֹן (Al Tévoéni Réguel Gaava)». Les premières lettres des mots de ce verset forment le mot *Etrog* (אֶתְרוֹג), comme si l'*Etrog* suppliait ses possesseurs de ne pas le prendre par orgueil ou pour recevoir une récompense, mais uniquement pour l'amour du Ciel!

Réponses

Il est écrit: «Vous prendrez le premier jour [de Souccot] un fruit de l'arbre de Hadar (*Etrog* - cédrat), des branches de dattier (*Loulav*), des rameaux de myrte (*Hadas*) et des saules de rivière (*Arava*)...» (Vayikra 23, 40). A Souccot, nous réunissons ces «quatre espèces», les lions et les agitons ensemble. Le *Loulav* n'est valable que si les «quatre espèces» sont présentes et liées. Nos Sages [**Midrache Rabba Emor**] ont vu plusieurs symboles dans le *Loulav*, parmi lesquels: **a) L'unité du Peuple Juif:** L'*Etrog* a un goût et une bonne odeur. Il représente les personnes qui possèdent la sagesse (l'étude de la *Thora*) et accomplissent de bonnes actions. Le *Hadas* a une bonne odeur mais n'est pas comestible. Cela représente les personnes qui accomplissent de bonnes actions mais n'acquièrent pas la connaissance. Le *Loulav* (branche de palmier) est comestible mais n'a pas d'odeur. Il renvoie aux personnes qui possèdent la sagesse mais ne font pas de bonnes actions. La *Arava* (feuille de saule) n'a ni goût ni odeur. Ce sont les personnes qui n'étudient pas la *Thora* et ne font pas de bonnes actions. **b) L'unité du corps:** Nos Sages enseignent que le verset: «Tous mes os (tout mon être) dira: 'O D-ieu, qui est comme Toi?'» (Téhilim 35, 10) fait allusion aux «quatre espèces.» Ainsi, le «*Etrog*» représente le cœur, siège de nos émotions. Le «*Hadas*» a des feuilles dont la forme rappelle celle des yeux. Le «*Loulav*», c'est la colonne vertébrale, point de départ de nos actions. Le «*Arava*», ce sont les lèvres, la parole. Les Quatre Espèces doivent être prises dans leur ensemble: Pour atteindre le bonheur, nous devons utiliser toutes nos facultés à l'unisson. Nous ne pouvons pas nous permettre de dire une chose alors que nous en ressentons une autre. Nous devons unifier nos sentiments, nos actions, notre discours, notre aspect extérieur, dans une certaine cohérence. Ce n'est qu'alors que nous pourrons ressentir la tranquillité et la joie [**Séfer Habahir**]. **c) L'unité divine:** Les «quatre espèces» représentent les quatre lettres du Tétragramme שְׁמַדְּחַיְּהוּ – «Hachem E'had – L'Eternel est Un»: Chaque composante du *Loulav* désigne D-ieu Lui-même, enseigne le Midrach. **2) Les Patriarches:** Le «*Etrog*», c'est Abraham. Le «*Loulav*», c'est Its'hak. Le «*Hadas*», c'est Yaakov. Le «*Arava*», c'est Yossef. **3) Les Matriarches:** Le «*Etrog*», c'est Sarah. Le «*Loulav*», c'est Rivka. Le «*Hadas*», c'est Léah. Le «*Arava*», c'est Ra'hel. **4) La victoire d'Israël:** Nos Sages enseignent que brandir ce bouquet est un signe de joie, car cette réjouissance intervient après les jours de *Roch Hachana* et de *Yom Kippour* et qu'alors nous savons que nous avons remporté la victoire dans le Jugement divin qui nous opposait au Satan et aux Nations: Le *Loulav* exprime alors l'étendard de la victoire. **5) Le nom du Machia'h:** Le Talmud nous enseigne que par le mérite de la *Mitsva* du *Loulav*, nous mériterons le «nom du Machia'h» [**Pessa'him 5a**]. Afin de comprendre cette sentence, rapportons les paroles de la Guémara [**Sanhedrin 98b**], à propos de l'appellation du Machia'h: «L'école de Rabbi Chila dit: 'Le nom du Machia'h est *Chilo* חִילּוּ...' L'école de Rabbi 'Hanina dit: 'Le nom du Machia'h est *'Hanina* חֲנִינָה...' L'école de Rabbi Yanaï dit: 'Le nom du Machia'h est *Ynone* יְנוֹנָה...' Certains disent que son nom est *Ména'hem* מְנֻחָם Ben 'Hizkia...». Le **Gaon de Vilna** fait remarquer que les initiales des quatre noms: חִילּוּ הָנִינָה יְנוֹנָה מְנֻחָם forment le mot *Machia'h* מַחְיָה. Selon la *Kabala*, on y voit également une allusion aux «quatre espèces» du *Loulav* [**Likouté Lévi Its'hak**]. Ainsi, la *Mitsva* du *Loulav* nous procure le mérite du dévoilement (le sens du nom) du Machia'h. Aussi, cette *Mitsva* est-elle liée à la joie qui éclatera lors de la venue du Libérateur, comme il est dit: «[Vous prendrez les quatre espèces] et vous vous réjouirez, en présence de l'Éternel votre D-ieu» [**voir Maharcha**].

Nos Maîtres révèlent le caractère exceptionnel de la Paracha de Haazinou: **1)** «Grande est la *Chira* [le chant de Haazinou] car en elle se trouve le temps présent, le temps passé, le temps futur et le temps du *Olam Habba*» [**Sifri**]. **2)** «Il s'agit d'un témoignage du futur d'Israël sans condition préalable. Chaque détail décrit dans ce Chant doit inévitablement être accompli. Finalement, ce Chant est une promesse claire de la Délivrance finale du Peuple Juif» [**Ramban** sur Dévarim 32, 44]. **3)** «La *Chira* de Haazinou contient l'histoire de toutes les générations; depuis la Crédence du Monde jusqu'à la dernière Délivrance, en passant par la sortie d'Egypte, le don de la *Thora*, le Beth Hamikdache et l'Exil» [**Sfat Emeth**]. **4)** «La Paracha de Haazinou est couverte par un seul chapitre – le chapitre 32 (Lev: cœur) du Séfer Dévarim – contenant, en filigranne, l'ensemble la *Thora*, commençant par la Lettre *Beth ב* du mot *Béréchit* et se terminant par la Lettre *Lamed ל* du nom *Israël ישָׂרָאֵל*» [**Likouté Si'hot**]. Le Rambam enseigne [**Lois de Témidin ou Moussafin 6, 9**] (au nom de la Guémara *Roch Hachana 31a*): «Pour les Sacrifices de Moussaf de Chabbath on (les Léviim avec leurs instruments de musique) chantait la *Chira* de Haazinou et on la partageait en six parties comme on le fait lors de la lecture (hebdomadaire du Chabbath matin) à la synagogue. Chaque Chabbath un seul paragraphe était chanté. Lorsqu'au bout de six Chabbatot la *Chira* était achevée, ils reprenaient au début». Le Rambam [**Loi de la Téfila 13, 5**] d'une part, et Rachi et Tosfot [**Roch Hachana 31a**] d'autre part, énoncent un découpage similaire de la *Chira* (dont les premières Lettres forment l'expression «*Haziv Le khal* הַזִּבְחָן l'éclat T'appartient»): **1)** **דָּקָרְתָּן Haazinou** (Ecoutez) - verset 1: L'histoire de l'humanité depuis la Crédence du Monde et la providence divine tant générale sur les Nations que particulière sur Israël. **2)** **זָכָר Zékhore** (Souviens-toi des jours) - verset 7: Israël; sa vocation et son histoire. **3)** **יְרִכְבָּה Yérkivéhou** (Il a fait monté victorieusement) - verset 13: Bonheur et infidélité d'Israël. **4)** **וַיַּאֲרֵ Vayare** (D-ieu a vu) - verset 19: La perte d'Israël à la suite de son infidélité. **5)** **לֹא כָּמֹה Lo 'Hakhmou** (S'ils étaient sages) - verset 29 [**לֹא לֹא Loulé** (Si je ne croyais)] - verset 27, d'après Rachi]: Le but de sa dispersion. **6)** **פִּי-דִין Ki Essa** (Je lève la main au ciel) - verset 40 [**פִּי-דִין Ki Yadin** (Car D-ieu juge) - verset 36, d'après Rachi]: Délivrance d'Israël et châtiments des Nations. Cette *Chira* est une grande consolation et une promesse claire de la Délivrance du Peuple Juif et de la disparition définitive de ses ennemis. Le découpage «**Haziv Lekha** הַזִּבְחָה» établi par Ezra Hassofer en est le signe évident: «*Haziv*»: L'éclat et la beauté; «*Lekha*»: Sera *sur toi*, Israël, lors de la Délivrance future [**Rabbénou Bé'hayé sur Dévarim 32, 21**]. Le «*Ziv זִבְחָה*» (éclat) est celui du visage de Moché Rabbénou – qu'il reçoit le Chabbath – appelé «*Keren Or*» (Rayon de lumière) dans la *Thora* (Chémot 34, 29) et traduit «*Ziv*» dans le Targoum Onkelos [**Maharcha**].



La Parole du Rav Brand

1) La veille de Kippour, les « Anciens parmi les Cohanim » faisaient un briefing au Cohen Gadol. Ils faisaient jurer qu'il exercerait le sacerdoce selon *yaaminou li...* – vraiment, ils ne me croiront pas et ils l'avis des Sages : à savoir mettre l'encens sur les n'écoutentront point ma voix, mais ils diront : Dieu ne braises une fois entré dans le Saint des saints, et t'est point apparu » (*Chémot* 4,1). Dieu lui non plus tôt, comme l'enseignaient les saducéens. Puis, ils se séparaient de lui et tous pleuraient (*Yoma* 18b), lui, du fait qu'il avait été soupçonné, et pour l'avoir soupçonné. Or, suspecter un d'incrédulité. Et le Créateur d'ajouter : « C'est tout-innocent compte parmi les cinq péchés sur lesquels il y a une présomption que l'homme ne fera jamais *techouva*, car il pense que ce n'est pas grave, alors que ce n'est pas le cas (Rambam, *Techouva* 4,4). « Celui qui incrimine un innocent souffrira dans sa chair » (*Yoma* 19b).

En effet, « à l'époque de Rabane Gamliel, les hérétiques se multiplièrent au sein du peuple juif et oppressèrent les Juifs, les incitant à se détourner de Dieu. Voyant cela comme un problème majeur pour le peuple, Rabane Gamliel et son tribunal instituèrent une requête dans laquelle on demande à Dieu d'éradiquer les hérétiques » (Rambam, *Tefila* 2,1).

Mais attention, face à un individu se comportant de façon non conforme, il faut se garder de le suspecter immédiatement d'être saducén. Cela provoquerait de la haine gratuite, le fanatisme pourrait conduire aux excès, et les gens soupçonnés injustement se défendraient.

Ces querelles pourraient plonger le peuple dans une guerre civile. Et l'histoire démontre que les enchaînements de passions, initiées entre autres par la suspicion, conduisirent à la destruction du Deuxième Temple (Netsiv de Volojzin, introduction sur Béréchit).

Les pleurs des « Anciens des Cohanim » et du Cohen Gadol devaient alors stopper toute animosité entre eux et entre leurs élèves.

2) Quand Dieu demanda à Moché de faire sortir les Juifs d'Egypte, ce dernier répliqua : « *Ve hèn lo yaaminou li...* – vraiment, ils ne me croiront pas et ils demanda alors de mettre sa main en son sein, d'où elle sortit blanche comme la neige par la lèpre. Dieu l'avait châtié pour avoir soupçonné à tort les Juifs eux, pour l'avoir soupçonné. Or, suspecter un d'incredulité. Et le Créateur d'ajouter : « C'est tout-même qui finiras par devenir incrédulé (lors de l'épisode devant le puits), quand tu t'énerveras contre les Juifs et que tu diras (*Bamidbar* 20,10-12) : "Chimou na hamorim – Ecoutez donc rebelles..." et puisque vous (Moché et Aharon) ne m'avez pas cru, vous ne conduirez pas cette communauté vers la terre que Je leur donne » (voir *Chabbat* 97a). Et à l'approche de sa mort, Dieu la lui annonça en ces termes : « *Hèn karvou yamékhha lamout* – Vraiment, tes jours s'approchent de la mort » (*Dévarim* 31,14). Le *Midrach* (*Dévarim Raba* 6,9) fait alors cette remarque : en employant le mot « *hèn* », Dieu paraphrasa ici la locution qu'utilisa Moché quand il affirma – soupçonna – que les Hébreux ne le croiraient sûrement pas.

Les Sages nous enseignent ici deux leçons capitales : A) La faute d'avoir soupçonné à tort les Juifs d'incredulité eut pour effet que, quarante années plus tard, Moché s'énerva contre eux et les appela « rebelles ». B) La source de son soupçon à leur encontre avait pour origine sa propre incrédulité ! Et ceci selon la règle « Celui qui disqualifie autrui le fait avec son propre défaut » (*Kidouchin*, 70b). Bien que la Torah témoigne sur Moché qu'il fut l'homme le plus parfait que l'humanité ait connu, et que son incrédulité n'était qu'infinitésimale, elle lui applique la règle : « Dieu examine avec minutie les fautes des *tsadikim*, bien qu'elles soient fines comme l'épaisseur d'un cheveu » (*Baba Kama*, 50a).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

- Cette Paracha est allusive dans sa majorité ; elle est pleine de remontrances.
- Il est dit que dans cette Paracha, est résumée l'histoire du monde jusqu'à sa fin.
- Moché donne ses dernières recommandations et

rappelle que la Torah est notre vie et que c'est grâce à elle que Hachem nous a donné la terre.

➤ Hachem annonce à Moché qu'il va mourir. Il lui permet de voir la terre depuis la montagne. Il est dit que Hachem lui a montré tout ce qui se passera jusqu'au Machia'h, (pour très bientôt, amen).

Réponses n°252 Vayélekh

Enigme 1 : Dévarim 28,28 : « Hachem te frappera de démence et de cécité, et d'obstruction du cœur » (timone lévav) et nous demandons à Yom kippour que nous soyons pardonnés les péchés commis (bétimone lévav).

Enigme 2 : Il parle de sa grand-mère paternelle.

Rebus : Houx / Ya / Shhh / Mie / Dettes / A / Goy / Hymne

Enigmes

Enigme 1 :

Dans quel cas est-il possible qu'un Cohen doive racheter son fils premier-né ?

Enigme 2 :

Quel est le plus petit nombre qui est augmenté de 12 lorsqu'il est inversé d'abord verticalement, puis horizontalement ?

Enigme 3 :

Quel rapport y a-t-il entre des Béné Israël se détournant du chemin d'Hachem et la belette ?

Chabbat Haazinou

12 Tichri 5782
18 septembre 2021

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	18:11	19:27
Paris	19:40	20:44
Marseille	19:26	20:26
Lyon	19:29	20:31
Strasbourg	19:19	20:22

N° 254

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison, Hachem qui est tout puissant, aurait-il besoin pour le salut de Son peuple, du témoignage des cieux et de la terre, comme il est dit : « Cieux, prêtez l'oreille... et que la terre entende les paroles de Ma bouche » (32-1) ?

2) Selon une opinion de nos Sages, en quoi la Torah est-elle comparable à la pluie (Ya'arof kamatar lik'hi, 32-2) ?

3) Hachem compare d'abord la Torah à « la pluie » (Matar) puis à « la rosée » (Tal). Qu'apprenons-nous de cela (32-2) ?

4) Comment peut-on interpréter le passouk (32-5) : « Chi'hète lo, lo, banav moumame, dor ikech ouftaltol » ?

5) Que nous enseigne le fait que les deux premiers verbes du passouk (32-39) sont au futur : « Ani amite » – « vaa'hayé » (« Je ferai mourir » – « et Je ferai vivre »), alors que le troisième verbe est, lui, au passé : « Ma'hatst'i » (J'ai rendu malade) ?

6) Pour quelle raison la Torah ajoute-t-elle la mention « Har ha'avarim » au mont « Névo » (32-49) ?

Yaacov Guetta

Vous appréciez Shalshelet News ?
Pour dédicacer un feuillet ou pour le recevoir chaque semaine par mail :

Shalshelet.news@gmail.com

Offert pour la Hatslaha de Ethan Eliahou Ben Yacov Hadida. Une bonne alya physique et spirituelle.

Lors de la Néïla, peut-on encore faire la Birkat Cohanim même si la Chekia est passée ?

Il est rapporté que cette bénédiction doit se réciter en journée. En effet, cette bénédiction est comparée au service qu'effectuait le Cohen au Temple qui pouvait se faire uniquement en journée.
C'est pourquoi, chaque office devra fixer l'horaire de la prière de la Néïla de manière à ce que la Birkat Cohanim soit récitée avant le coucher du soleil.

Dans le cas où l'office de Min'ha a débuté avec un retard, **on raccourcira les Séli'hot** afin de commencer la tefila de la Néïla à l'horaire adéquat [Voir Michna Beroura 623,8].

Une fois la Birkat cohanim récitée, on pourra profiter du temps restant entre la chekia et la nuit pour rattraper certains passages sautés.

À postérieur, on pourra, malgré tout, réciter la Birkat Cohanim pendant la période de **Ben Hachemachote** (entre le coucher du soleil et la sortie des étoiles), **mais pas après la sortie des étoiles** [Yebia Omer 9,58/Hazon Ovadia page 362/Yé'havé Daâte 6,40 et 7,81; Or Létsion 4 perek 19,2 ; Nefech 'Haya maarekhét 10 et 23 de Rav Refaël K.Tsaban; Voir aussi la note 7 du Michna Beroura Dirchou où il est rapporté au nom de Rav Auerbach et Rav Elyachiv qu'à priori il faudra être extrêmement vigilant à ne pas rentrer dans la problématique. Voir aussi la note à la fin du Michna Beroura Ich Matsliah (623,48) qui justifie la coutume d'être indulgent à postérieur. Voir également le Ateret Avote 2 perek 17,60].

Il est à noter que la coutume de l'ensemble des communautés Achkénaze est de ne pas réciter la Birkat Cohanim à la Néïla quoi qu'il en soit [Rama 623,5]. Cette coutume s'est répandue par le fait qu'il arrivait souvent que la Tefila de la Néïla se prolongeait jusqu'à la nuit [Michna Beroura 623,9].

David Cohen

Lo ilbach

Nos Sages disent qu'il est interdit à un homme de passer entre deux femmes ainsi qu'à une femme de passer entre deux hommes. Cette interdiction s'applique aussi bien à une femme célibataire qu'à une femme mariée. Néanmoins, pour une jeune fille, certains le permettent. Ainsi, un homme pourra passer entre sa femme et sa fille ou entre deux jeunes filles. De plus, l'interdiction ne s'applique pas lorsque deux hommes ou plus passent entre deux femmes ou une femme qui passe entre trois hommes (dont deux se trouvent d'un côté et le troisième de l'autre). Selon certains, il est préférable que les deux hommes qui passent au milieu se tiennent la main. Cependant, l'interdiction de passer entre deux femmes s'applique seulement lorsque les deux femmes se trouvent à moins de deux mètres l'une de l'autre, mais à plus de deux mètres, ce sera permis. Il en est de même pour une femme qui passe entre deux hommes.

Mikhael Attal

Valeurs immuables

« Yechouroun a engrassé et il a regimbé [...] Tu as ignoré le Rocher Qui t'a donné naissance, et oublié Dieu Qui t'a fait naître. » (Dévarim 32, 15-18)

La réussite représente un défi à la morale de toute civilisation, car elle ouvre la porte à toutes sortes de tentations et facilite l'accès à des vices divers. Placé devant cette épreuve, Israël a succombé lui aussi. A



Devinettes

- 1) Où Hachem a-t-il proposé la Torah aux Ichméléim ? (Rachi, 33-2)
- 2) Avant que la Torah ne soit donnée, comment était-elle écrite ? (Rachi, 33-2)
- 3) « Tous ses saints sont dans ta main ». De quoi s'agit-il ? (Rabbi, 33-3)
- 4) Dans ses Berakhot, Moché a fait suivre Yéhouda à Réouven et non Lévy (qui était pourtant né après Réouven) !? (Rachi, 33-7)
- 5) « Hachem a écouté la voix-prière de Yéhouda ». Il s'agit de plusieurs personnages. Lesquels ? (Rachi, 33-7)

Jeu de mots

Dans un jugement,
le pot de vin se donne sous les doigts.

Réponses aux questions

- 1) Hachem anticipa les arguments des nations qui, dans le futur, prétendront qu'en tant que « Père du Klal Israël », l'Eternel (appliquant les lois de la Torah) ne peut attester de l'obéissance de Son peuple aux mitsvot. En effet, un père ne peut témoigner pour son enfant (karov passoul laédoute). Ainsi, seuls les cieux et la terre, éléments permanents de Sa création, pourront témoigner sur cela (Tifréth Haguerchouni).
- 2) Tout comme l'effet de la pluie n'étant pas tout de suite visible (les fruits dont elle favorise la maturation ne sont en effet recueillis qu'à terme), de même l'influence de l'étude de la Torah sur notre comportement (nos midot) n'est pas aussitôt perceptible (Midrach Sim'ha).
- 3) On doit d'abord s'investir et fournir beaucoup d'efforts dans l'étude de la Torah (à l'instar de la pluie qui martèle et pénètre fortement dans le sol pour permettre aux végétaux de germer et de pousser). Ce n'est qu'après un certain temps, qu'on sentira alors que cette étude est aussi douce et agréable que la rosée (Sfat Emet).
- 4) Si le pécheur s'autodétruit (chi'het lo) de par sa corruption (hach'hata chélo) et ses mauvaises actions, ce n'est pas (lo) encore le pire pour lui. En effet, ce sont ses enfants (banav) qui se retrouvent aussi et surtout les victimes de sa destruction due à ses fautes et à "ses défauts"; « moumam », c'est en effet la pire des choses qui pourrait lui arriver, car les actions du pécheur entraînent la venue" d'une génération perverse et tortueuse" (dor ikeh ouftaltol). (Kéli Yakar)
- 5) Lors de la "Té'hiyate hamétim", Hachem fera revivre les morts en relevant ces derniers avec les mêmes maladies et infirmités que celles dont ils souffraient de leur vivant (d'où l'emploi du passé « ma'hatsti »), et ce afin qu'on les reconnaisse. Ce n'est qu'après, que l'Eternel les guérira complètement (d'où l'emploi du futur pour les deux premiers verbes). ('Hida)
- 6) En ajoutant « Har ha'avarim » (littéralement : « le mont des côtes ») au mont Névo, la Torah cherche à souligner la grande Kédoucha de cette montagne. En effet, les 4 lettres prises des "deux côtés" ("ha'avarim") des deux lettres du terme « Har » forment le mot « kadoch ». (Panim Yafot)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 16 : Jeux de trônes

Lorsque David apprit que son fils Avchalom avait réussi à fédérer la plupart des Israélites avant de s'autoproclamer roi, celui-ci marchait déjà sur Jérusalem, ce qui ne laissait à David que très peu de temps pour prendre la fuite. En conséquence de quoi, il se retrouva de nouveau sans le sou, n'ayant pu prendre ses dispositions avant de partir. Par ailleurs, David savait qu'il ne pouvait compter sur aucune aide extérieure. En effet, ses proches qui étaient restés à Jérusalem ne pouvaient ne lui être daucun secours sans risquer d'être persécutés par Avchalom.

Quelle ne fut donc sa surprise lorsqu'il vit Tsiva, serviteur de Méphibochet, débarquer en grande pompe, chargé de provisions, alors que tout le monde savait que son maître avait bénéficié des

faveurs de David. Néanmoins, cela n'inquiétait guère Tsiva qui avait déjà soigneusement mis au point son plan : si Avchalom le surprenait avant qu'il n'ait pu atteindre sa destination, il pouvait toujours prétendre qu'il ne faisait que suivre les directives de Méphibochet. Mais en l'occurrence, aucun incident ne vint contrarier ses projets, à savoir, faire croire à David qu'il était venu de son propre chef afin de gagner ses faveurs. Et lorsque ce dernier l'interrogea sur les intentions de Méphibochet, Tsiva n'hésita pas à accuser son maître de trahison, affirmant qu'il attendait que David et Avchalom s'entretuent. De cette façon, il aurait pu de nouveau faire valoir ses droits sur le trône d'Israël, en tant que principal héritier du feu roi Chaoul. On notera au passage qu'Ahitofel, ancien conseiller de David, optera précisément pour ce stratagème. Il exhorta ainsi Avchalom à entretenir des relations avec les concubines de son père, restée au palais, ce qui lui

permettait de jouer sur plusieurs tableaux : tout d'abord, Ahitofel s'assurait qu'aucune réconciliation ne serait envisagée, Avchalom ne pouvant revenir sur un crime d'une telle ampleur (contrairement à son coup d'état où il aurait pu abdiquer). Ahitofel soutient d'ailleurs qu'un tel geste ne pouvait que renforcer leurs partisans, convaincus eux aussi de la détermination de leur nouveau souverain. Mais plus important encore, cela condamnait définitivement Avchalom qui s'était non seulement soulevé contre son propre père, mais avait en plus enfreint l'interdit de débauche en s'accouplant avec les femmes de David (bien que cela faisait partie de la malédiction du prophète Nathan suite à l'épisode avec Bat Chéva). Ahitofel n'avait donc qu'à attendre la fin de la guerre pour assigner le nouveau roi en justice avant de prendre sa place. Naturellement, c'était sans compter son Créateur qui avait bien d'autres projets pour lui.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Alexander Moché Lapidot

Rabbi Alexander Moché est né de Rabbi Tsvi Hirsch en 1819. Depuis sa plus tendre enfance, il fut connu pour son intelligence exceptionnelle et sa grande assiduité. À un âge très jeune il vint étudier à Salant où il suivait les cours du grand gaon de sa génération, Rabbi Tsvi Broïda. Il y rencontra Rabbi Israël, le fondateur du mouvement du moussar, et se lia avec lui d'une amitié qui dura toute leur vie.

Après son mariage, il alla habiter chez son beau-père. Celui-ci subvenant à ses besoins, comme c'était la coutume à l'époque, il étudia avec une grande assiduité le Talmud et les commentateurs. Il fut d'abord pris comme Rav et Av Beth Din à Yanova, puis au bout de quelques années il passa dans une banlieue de l'autre côté du fleuve, dans la ville de Grodna, et de là à Rassein, où il resta Rav et Av Beth Din pendant 40 ans, jusqu'à son dernier jour. Une époque nouvelle commençait dans la vie de Rabbi Alexander Moché. Sa renommée se répandit aux quatre coins de la terre. De nombreux pays on s'adressait à lui avec diverses questions, et il y répondait par la puissance de sa Torah. Il seconda Rabbi Israël de Salant pour fonder les

collelim de Kovno et des environs, et participa avec lui à diverses assemblées, destinées à ce but ainsi qu'à d'autres activités communautaires. Quand Rabbi Israël imprima son livre Ets Pri, sur la fondation de collelim, qui contenait des articles de Rabbi Israël et de Rabbi Yits'hak El'hanan, on imprima une introduction et un grand article de Rabbi Alexander Moché, le Rav de Rassein.

Dans cet article, il exprime l'idée qu'il faut trouver le juste milieu, que ce soit dans la crainte du Ciel ou dans les traits de caractère, selon ce que préconise le Rambam (dans Chemona Perakim), contrairement à l'opinion des penseurs non-juifs. Il mettait en garde contre l'exagération de quelque côté que ce soit, « car de même que le méchant risque par nature d'enfreindre l'interdiction de retrancher des mitsvot, il y a des gens qui risquent de transgresser l'interdiction de rajouter aux mitsvot, et de détruire le monde par leur vertu exagérée. » C'est pourquoi, explique Rabbi Alexander Moché, les traits de caractère s'appellent midot (littéralement : mesures) : ils doivent être mesurés (medoudot), pesés et dosés.

Dans sa ville de Rassein, il y avait aussi une branche des « collelim » sous sa direction. Il leur donnait des cours de moussar selon la méthode de son Rav et

ami Rabbi Israël de Salant.

Il forma beaucoup de grands disciples, parmi lesquels le gaon Rabbi Henich Eiger de Vilna, et le gaon Rabbi Mér Stalavitz, le Rav de 'Haslavits, qui fut à la fin de sa vie Rav du quartier « Zikhron Moché » à Jérusalem.

Il était également connu comme un « amant de Sion », et il écrivit des articles où il fait part de ses idées sur l'installation en Erets Israël et le but du mouvement des « Amants de Sion ». Il écrit entre autres : « Tout ce que nous désirons, c'est uniquement créer un parti de paysans qui travaillent la terre, solidement installés en Erets Israël, à laquelle nous sommes reliés par des milliers de souvenirs et qui nous a été destinée par Dieu par l'intermédiaire des saints prophètes. C'est une très grande mitsva de s'y installer. » Ilaida par ailleurs le « Saba » de Slobodka, Rabbi Nathan Tsvi Finkel, à fonder la yéchiva « Knesset Israël » à Slobodka.

Rabbi Alexander Moché vécut jusqu'à 86 ans. En 1897, il avait publié un livre sur la recherche et la foi, du nom de Avneï Zikaron. Il nous reste également de lui beaucoup de manuscrits de responsa, en Halakha et en Aggada.

David Lasry

La Question

d'Aman et ils feront techouva et le Machiah

Dans la paracha de la semaine un verset nous viendra. Nous voyons de là que le libre arbitre parle des conséquences inhérentes au fait de l'être humain s'exprime sur le chemin que qu'Israël se détourne de la Torah. Ainsi, il est celui-ci décide d'emprunter mais que la finalité écrit : "et Je cacherai Ma face d'eux et Je verrai aussi bien physique que spirituelle est de toute quelle sera leur fin." Cette formulation est manière contrôlée et décidée par Hachem. surprenante. En effet, il existe d'autres versets Aussi, dans notre verset, Hachem nous parle des de la Torah (comme par exemple dans la paracha précédente) où Hachem parle de contre Ses commandements. L'impact direct de détourner Sa face d'Israël. Cependant, ce qui cette décision occasionnera qu'Hachem suit nous raconte les conséquences et les détournera Sa face du peuple. Cependant, le malheurs qui s'abattront sur Israël dans de telles circonstances. Or, dans notre paracha, le verset adopte une formulation non explicite.

Le Chem Michemouel explique ainsi : Il est écrit de la fin des temps : Soit ils feront être différente de celle que J'ai décidée aussi techouva et le Machiah viendra, soit ils ne bien sur leur préservation matérielle que sur feront pas techouva et Je leur enverrai un roi leur accomplissement spirituel. dont les décrets seront aussi durs que ceux

G.N.

De la Torah aux Prophètes

Depuis le jeûne du 17 Tamouz, conformément à ce que nous avions expliqué à l'époque, la Haftara de chaque semaine a différé du sujet de la Paracha. Nous avions prédit alors que ce phénomène se prolongerait jusqu'à la fin des fêtes de Tichri. Sauf que cette année, comme il arrive parfois, le jeûne de Kippour et la fête de Soukkot vont être séparés par un Chabbat, le Chabbat Haazinou. Or, ce Chabbat n'a rien de particulier en soi, la période de consolation et de repentir étant désormais derrière nous et il n'est pas encore l'heure d'aborder Soukkot. Raison pour laquelle exceptionnellement, la Haftara de cette semaine sera en rapport avec la Paracha. Nous lirons ainsi un poème rédigé par le roi David, reprenant tous les bienfaits dont il avait pu bénéficier grâce à ses mérites. Ce thème est également présent dans notre Paracha où Moché garantit au peuple qu'il a tout à gagner en suivant les voies du Seigneur.

Ce monde-ci ou le monde futur ?

Un enfant juif fut attrapé et emmené dans un monastère. Lorsque ses parents furent de retour à la maison, ils virent que leur fils était absent. Ils demandèrent aux voisins qui répondirent qu'ils ne savaient pas où il était parti. Finalement, on leur dit que le petit avait été emmené au monastère. Les parents partirent alors et conduisirent les prêtres en justice. Devant les juges, les prêtres dirent : « Est-ce que vous appelez cela "attraper" ?! L'enfant est venu de lui-même... Nous allons vous raconter comment cela s'est passé : L'enfant nous a dit que ses parents l'ont renvoyé de chez eux. Il était affamé, il avait froid. Nous lui avons juste donné un peu d'eau et un repas. Ce n'est qu'un acte de bonté de l'avoir pris sous notre toit. Au contraire, si vous voulez le récupérer, allez-y. Juste avant, demandez-lui s'il est d'accord. »

Bien entendu, au monastère, ils lui avaient donné toutes sortes de bonnes choses pour l'amadouer, de façon à ce que si on lui demandait s'il voulait rentrer, il dirait non. Et, sans surprise, l'enfant répondit par la négative. Les parents rentrèrent chez eux complètement dépités. Il y avait là-bas un avocat qualifié qui avait proposé que l'enfant rentre chez les parents deux semaines, suite à quoi, on donnera un verdict à savoir où l'enfant décide d'aller. Mais même ce compromis, le juge allemand refusa. Il leur dit que 5 secondes seulement suffiraient. Déprimés, les parents ne savaient pas quoi faire. Ils se demandèrent comment faire sortir leur fils de cet endroit.

Ils partirent alors voir le « Nah'al Eschkol ». Le Rav leur dit : « Vous n'avez pas besoin de plus de temps que ça, laissez-moi y aller à votre place et avec l'aide d'Hachem tout ira bien. »

Lorsque le Rav arriva au monastère, l'enfant se tenait dans une chambre au fond d'un couloir. En marchant, le Rav commença à chanter « Kol Nidrei ». Le chant pénétra les oreilles du petit enfant. Ce dernier commença à pleurer car il s'était souvenu de ce chant.

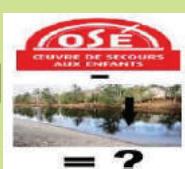
Le Rav s'approcha de l'enfant et lui demanda : « Dis-moi mon enfant, tu veux être un Juif ou un goy ? Ce monde-ci ou le monde futur ? » L'enfant lui répondit : « Je suis Juif... »

Le Rav lui rétorqua alors : « Si c'est ainsi, donne-moi ta main, on rentre. » L'enfant fit savoir au juge qu'il voulait rentrer chez lui, Baroukh Hachem.

Cette histoire montre à quel point on ne peut s'imaginer la puissance d'un Nigoun, d'une Tefila.

Yoav Gueitz

Rébus



La Force d'une parabole

Au début de notre paracha, Moché invite les Béné Israël à créer un lien indéfendable avec la Torah. Le ciel et la terre sont les témoins éternels de cette alliance qui unit le peuple à Sa Torah. Moché la compare à la pluie car elle doit véritablement irriguer toutes les fibres de l'homme comme l'eau le fait dans la terre.

La Guemara (Sanhedrin 7a) rapporte qu'après 120 ans, la première question que l'on demandera à l'homme concernera son rapport à l'étude. A-t-il fait de cette étude une priorité dans sa vie ? A-t-il consacré suffisamment de temps et d'attention à l'étude de cette dernière ?

Nous pouvons nous demander pourquoi c'est précisément cette question qui est posée en premier ? Certaines avérations ne sont-elles pas plus graves que le risque d'avoir raté l'accomplissement de la Mitsva positive d'étudier ?

Le Rav Haïm Ili nous l'explique par une parabole. Un roi avait parmi ses ministres, un homme d'une grande

sagesse. Grâce à ses conseils toujours judicieux, il était devenu celui que le roi consultait en priorité pour toutes les décisions de première importance. Une nuit, le roi est tiré de son sommeil par un conseiller qui l'informe que des rumeurs de révolte circulent dans le royaume. Il fait appeler son précieux conseiller mais ce dernier ne juge pas nécessaire de se déplacer en pleine nuit. Le roi envoie donc ses gardes l'amener au palais de force. Notre homme a juste le temps d'enfiler un manteau et se retrouve dans la rue entouré de 2 gardes qui s'éclairent à la lueur de leur torche. Contrarié d'avoir été tiré de son sommeil, l'homme s'en prend aux gardes et fait tomber les torches qui servaient à s'éclairer. N'ayant plus de lumières, ils butèrent plusieurs fois sur la route et se retrouvèrent couverts de boue. En arrivant au palais, le conseiller se regarde dans un miroir et, voyant son état, décide d'éteindre toutes les bougies du palais pour que personne ne le voit. Malheureusement, sans lumière il butta sur tout ce qui se trouva sur son passage et brisa de nombreux

objets de valeur. Le roi exigea qu'on le juge pour tous les dégâts causés. Le jour du jugement arriva et le juge dit à l'ex-conseiller : "Comment as-tu pu éteindre toutes les sources de lumière ?" Voyant l'homme s'étonner qu'on lui reproche en premier l'extinction des lumières qui n'est pas si grave comparée aux autres dégâts qu'il a causés, le juge lui explique alors : "Tous les dommages que tu as causés sont la conséquence de l'absence de lumière. Je te reproche donc en premier ce qui a été la cause de tout ce désastre."

Ainsi, Hachem a confiance en l'homme et cherche à lui confier des missions. Mais les chemins sont parfois obscurs et tortueux. Seule l'étude peut permettre à l'homme d'y voir plus clair. Sans visibilité l'homme risque de trébucher et de causer de nombreux dégâts. Ce qu'on lui reprochera donc en premier c'est le fait de ne pas avoir suffisamment éclairé son chemin. (Avotérou si pérō lanou)

Jérémie Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avraham est un jeune Avrekha qui aime énormément la Torah. C'est pour cela qu'il passe ses journées à étudier ce si beau cadeau qu'Hachem nous a fait don. Même pendant ses vacances où il essaie de passer beaucoup de temps à la maison à occuper ses enfants et jouer son rôle de père. Dès qu'ils sont couchés il se dépêche d'aller au Beth Hamidrach le plus proche de chez lui et d'y rester jusque tard dans la nuit. Un soir, alors qu'il décide d'aller se coucher à plus de 2h du matin, il ferme son livre, embrasse l'arche et s'apprête à sortir. Mais au moment où il touche les portes du Aron Hakodech, il remarque que celles-ci ne sont pas fermées et que la clef est justement dessus. Il se demande alors comment il peut laisser ainsi l'unique Sefer Torah de la synagogue en risquant qu'il se fasse voler, chose assez courante en Israël. Il pense donc le récupérer et le rapporter le lendemain matin à 7h lorsqu'il viendra prier, mais il se rappelle qu'il y a, avant lui, un Minyan au Nets. Il a alors la merveilleuse idée d'écrire un petit mot sur la porte du Aron Hakodech en stipulant que le Sefer Torah se trouve chez lui à telle adresse et que les premiers fidèles n'hésitent pas à venir le réveiller pour le récupérer. Fier de lui, il rentre enfin chez lui prendre un peu de repos. À 5h du matin, il est réveillé par de légers tapotements sur sa porte, il fait donc rapidement Netila puis ouvre la porte le Sefer Torah dans ses bras. Il y trouve un homme enveloppé de son Talit et ses Téfilin qui le réceptionne et le remercie grandement pour son sens de la responsabilité. Toujours aussi fier de lui, il retourne dormir tranquillement. Quelques heures plus tard, il se réveille enfin et va prier avant que le reste de la famille ne se réveille. A peine est-il arrivé, que plusieurs personnes viennent l'accoster et lui demandent pourquoi n'a-t-il pas rapporté le Sefer Torah. Avraham ne comprend plus rien et leur explique que quelqu'un est déjà venu le récupérer. Rapidement, tout le monde comprend qu'un voyou est venu le récupérer au beau milieu de la nuit en se faisant passer pour un fidèle avec un Talit et Téfilin. Mais maintenant, les responsables de la Beth Haknesset demandent à Avraham de rembourser le Sefer Torah puisqu'il l'a lui-même remis au voleur. Celui-ci rétorque qu'il a voulu rendre service à la communauté et n'aurait jamais pu imaginer que la personne enveloppée de Talit et Téfilin venue le réveiller soit un voleur aguerri. Qui a raison ?

La Torah (Dévarim 22,2) nous demande de nous occuper d'une trouvaille jusqu'au moment où son propriétaire viendra la réclamer. La Guemara Baba Kama (56b) discute du statut de ce gardien. Rava pense qu'il s'apparente à un gardien bénévole qui n'est responsable que d'une négligence, tandis que Rav Yossef lui donne le statut d'un gardien payé puisqu'en étant occupé par cette Mitsva, il « économise » la pièce de Tsedaka qu'il aurait dû donner au pauvre (effectivement, celui qui est affairé à une Mitsva est dispensé d'une autre qui viendrait en même temps). D'après Rav Yossef, il sera donc aussi responsable du vol ou d'une perte de l'objet trouvé. Pour la Halakha, le Choul'han Aroukh (H'M 267,16) tranche comme Rav Yossef tandis que le Rama comme Rava. On pourrait donc logiquement penser que pour le cas d'Avraham qui a « trouvé » le Sefer Torah livré à lui-même, cela dépend entre le Choul'han Aroukh et le Rama. Mais le Rav Zilberstein nous enseigne que dans notre histoire il sera 'Hayav d'après tout le monde. Il explique qu'il ne s'agit pas d'un simple vol puisqu'Avraham l'a transmis de plein gré au voleur, il aurait dû bien se renseigner avant de le lui donner. Il apporte comme appui la Guemara Baba Metsia (27b) qui demande de bien enquêter avant de restituer une trouvaille à celui qui la réclame. En conclusion, Avraham sera 'Hayav de rembourser le Sefer Torah à la synagogue mais le Rav rajoute que puisque cela provenait d'une bonne volonté, on s'efforcera de lui baisser un peu la facture en s'arrangeant amicalement avec lui.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Exultez, goyim, Son peuple, car Il vengera le sang de Ses serviteurs... » (32,43)

Ce verset est la conclusion de cette fameuse chirat Haazinou.

Rachi écrit que cette chira a deux interprétations : celle de Rabbi Yéhouda et celle de Rabbi Né'hémia. Commençons par ramener l'explication de Rachi sur quelques versets précédant notre verset.

Selon Rabbi Yéhouda : Hachem, dans Sa colère, lève Sa main et jure de Se venger de Ses ennemis et Il aiguise Son épée éclatante et sera mise de côté la mesure de miséricorde afin de punir Ses ennemis qui ont fait du mal aux béné Israël.

Selon Rabbi Né'hémia : Hachem dit à Ses ennemis : Ne pensez pas que jusqu'à maintenant Je ne pouvais pas vous punir... J'aurais pu vous frapper quand J'aurais voulu mais Je Me suis dit que du fait que Je suis éternel, Je ne vais pas Me dépêcher de vous punir, J'ai tout le temps car Je suis éternel donc Je décide que Je vous punirai à la dernière génération. Et si vous demandez : Mais les hommes eux ne sont pas éternels et donc les Réchaïm qui devraient être punis seront déjà morts ! Ma réponse est que personne ne peut se sauver de Moi car Je peux aussi bien punir les vivants que les morts. Un roi de chair et de sang qui sait qu'un jour il mourra, se dépêche de se venger de ses ennemis afin qu'il puisse les punir de son vivant car s'il tarde, peut-être lui ou son ennemi va mourir et il n'aura pas pu se venger, mais Moi Hachem, Je suis éternel et même si Mes ennemis meurent alors Je les punirai dans leur mort.

Il en ressort très clairement d'après les deux interprétations qu'Hachem dit qu'à la fin des temps, Il punira les goyim qui ont fait du mal aux béné Israël.

Et dans ce contexte intervient notre verset où il est dit que les goyim loueront les béné Israël !

Forcément, il y a deux catégories chez les goyim : les réchaïm que l'on reconnaît par le sang des béné Israël qu'ils ont sur leurs mains et c'est d'eux que parlent les versets précédents. Puis, il y a les goyim Tsadikim que l'on reconnaît par leur amitié sincère envers les béné Israël et c'est d'eux que parle notre verset comme quoi ces goyim seront associés à la joie d'Hachem et de Son peuple.

Et là, Rachi écrit : « En ce temps-là, les nations décerneront des louanges aux béné Israël : Voyez quel mérite possède ce peuple qui est resté attaché à Hachem durant toutes les tribulations qu'il a traversées et qui ne L'a pas abandonné ! Ils connaissent sa bonté et ses mérites. »

Les commentateurs demandent :

Quel rapport y a-t-il entre le fait qu'Hachem extermine le mal et la louange des goyim faite aux béné Israël ? Pourquoi le fait qu'Hachem va punir les réchaïm qui leur ont fait du mal, va-t-il susciter la louange des nations aux béné Israël ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

À la fin des temps, Hachem va se dévoiler et à ce moment-là tous les réchaïm ayant fait du mal aux béné Israël seront punis. Hachem va venger tout le sang des béné Israël qui a coulé durant toute l'histoire. Alors, les goyim, face à la vérité, diront finalement que ce sont eux qui avaient raison. En voyant cette vérité éclatante, ils constateront le contraste colossal avec le passé où la vérité était voilée, bafouée et jetée à terre, et à ce moment précis ils vont se poser une question : Mais comment les béné Israël ont-ils fait pour rester et vivre dans la vérité dans ce monde de mensonge ? Comment ont-ils pu rester fidèles à Hachem malgré les tentations de ce monde mensonger et attristant ? Comment ont-ils pu rester attachés à Hachem au prix que ce monde mensonger les humilié, les agresse, les opprime, les persécute, les tue et les assassine ? Voilà qu'un peuple entier, aussi bien à l'échelle individuelle que communautaire, se fait agresser, persécuter, tuer, assassiner depuis des siècles sans voir son agresseur puni, cela aurait dû le frustrer énormément, psychologiquement et moralement. Comment pouvait-il savoir qu'à la fin des temps, Hachem le vengerait et punirait ses agresseurs ? Et non seulement il n'a pas été frustré mais il Lui est en plus resté totalement fidèle car il savait la vérité, à savoir qu'Hachem Lui seul dirige tout, qu'il est unique, qu'il n'y a rien en dehors de Lui et que tout ce qu'il fait est pour le bien : "chémâ Israël Hachem Elokenou Hachem éhad". Ainsi, dans toutes les situations, les béné Israël sont restés attachés à Hachem dans la joie.

C'est lorsque les goyim vont voir la vérité éclater au grand jour qu'ils vont réaliser que les béné Israël, durant toute l'histoire, ont toujours vécu dans la vérité malgré l'épaisse couche de mensonge qui recouvrat le monde durant ces périodes et cela va susciter l'admiration, l'estime et les louanges des goyim envers eux.

Rabbi Yo'hanan dit : Malheur aux ovdé Kohavim qui n'ont pas de réparation car Hachem dit : À la place du cuivre qu'ils ont détruit, l'or, à la place du fer, l'argent, à la place du bois, le cuivre, et à la place des pierres, le fer, mais à la place de Rabbi Akiva vehaverav, que pourront-ils amener ? ! Et Hachem S'écrie : Même si Je les nettoie et leur pardonne tout leur mauvais comportement, le sang des béné Israël qu'ils ont versé, Je ne leur pardonnerai jamais ! (Roch Hatchana 23).

Mordekhaï Zerbib

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La foi en Dieu, le plus grand cadeau pour l'homme

« Prêtez l'oreille, cieux, et je parlerai, que la terre écoute les paroles de ma bouche. » (Dévarim 32, 1)

Avant de quitter ce monde, Moché rassembla tous les membres du peuple juif et prit à témoin le ciel et la terre que, s'ils empruntaient la voie de l'Éternel, tout irait bien pour eux et ils ne manqueraient de rien, mais, s'ils Lui tournaient le dos, de lourds décrets seraient prononcés contre eux et ils souffriraient.

Lors de l'écriture d'un contrat, deux témoins doivent être présents pour attester de sa véracité. Ils certifient son authenticité et sa validité. Moché choisit les cieux et la terre pour remplir ce rôle. Pourquoi ne le confia-t-il pas plutôt aux créatures célestes ? Car elles demeurent invisibles pour la plupart des êtres humains. Or, des témoins doivent être visibles et pouvoir être consultés en cas de nécessité, quand des contestations surgissent.

Cela étant, pourquoi ne pas avoir désigné en tant que témoins Yéhochoua bin Noun, Elazar HaCohen ou d'autres Sages ? Si les hommes sont certes mortels, néanmoins, leur signature sur un contrat perdure à jamais et peut prouver au tribunal sa validité.

Rachi explique qu'en dépit de cela, Moché opta pour des témoins éternels : « Pourquoi prit-il à témoin les cieux et la terre ? Il se dit : "Je suis de chair et de sang, demain je vais mourir. Si jamais le peuple d'Israël dit qu'il n'a pas accepté l'alliance, qui viendra le démentir ?" C'est pourquoi il prit à témoin contre eux les cieux et la terre, des témoins qui subsisteraient éternellement. »

Cette interprétation soulève une difficulté : les cieux et la terre ne sont de bons témoins que pour celui qui croit en Dieu. Confronté à l'adversité, il se souviendra immédiatement que ces derniers ont été pris à témoin de la réalité inéluctable selon laquelle l'homme qui emprunte le droit chemin mène une vie heureuse, et inversement. Par contre, celui qui ne croit pas en l'Éternel, Créateur des cieux et de la terre, ne prêtera pas non plus crédit à leur témoignage. Il prétendra que, même si ces créations sont visibles, elles ne sont pas dotées d'une bouche pour témoigner de la réalité divine. Comment contrer cet argument ?

Il est écrit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de Ses mains. » (Téhilim 19, 2) Si on veut croire en Dieu, il suffit de contempler les cieux et le firmament qui attestent clairement qu'il en est l'Auteur. Créatures muettes, leur contemplation renforce néanmoins notre foi dans le Créateur qui les a conçues durant les six jours de la Création et leur a accordé une existence éternelle. Leur réalité est, en soi, une preuve de l'existence du Très-Haut.

Les hérétiques refusent d'admettre la réalité divine et se détachent de la lumière de la Torah. Même si on leur apportait toutes les preuves du monde pour leur démontrer l'existence du Créateur, ils y resteraient aveugles. Car, celui qui se ferme sciemment les yeux ne peut voir. Aussi Moché dit-il aux enfants d'Israël « J'ai pris à témoin contre vous », afin de leur signifier que tout ne dépendait que d'eux.

Tout objet matériel finit par se détériorer. Un nouveau costume peut être porté un ou deux ans, peut-être jusqu'à une décennie. Mais, passée une certaine période, il finit par s'abîmer et n'est plus utilisable. Même un grand arbre aux racines solides n'est pas éternel. Le sable s'envole avec le vent d'un endroit à l'autre et ne reste pas à sa place. Quant à l'homme, élite de la Création, il est toutefois, lui aussi, mortel ; un nombre d'années limité lui a été imparti, au terme duquel il doit rendre son âme au Saint bénit soit-il. Seuls les cieux et la terre sont éternels, d'où le choix de Moché pour les désigner comme témoins de l'alliance divine. Cependant, ils ne le sont que pour le croyant, car celui qui refuse de croire ne se laissera jamais convaincre.

Je connais de nombreux individus qui acquiescent à mes paroles sur le judaïsme et le respect des mitsvot, mais, en leur for intérieur, n'y adhèrent pas. Quand je leur parle de leurs affaires, je constate soudain un réel intérêt, puisqu'ils mettent alors à contribution toutes leurs cellules grises. Tels des aveugles, ils ne pensent pas au jour de la mort qui les attend. Lorsque leur heure sonnera, combien seront-ils tristes et couverts de honte de s'être conduits de manière si stupide de leur vivant ! Cependant, il sera trop tard pour faire marche arrière.

Lorsqu'un roi annonce sa venue dans la ville, tous les citoyens sortent à sa rencontre pour assister à ce spectacle. Si l'un d'eux, non intéressé, reste chez lui, il le regrettera ensuite sans doute. Non seulement il aura manqué ce rare événement, mais, en plus, il n'aura pas reçu les cadeaux distribués par le monarque à tous ceux qui l'ont honoré par leur présence. Quelle sera sa déception d'apprendre que l'un a reçu une maison, l'autre une vigne et le troisième des pierres précieuses ! Resté les mains vides, s'il se résout finalement à sortir pour être, lui aussi, gratifié d'un présent, le roi aura déjà rejoint son palais.

De même, l'homme qui s'enferme dans ses idéologies et refuse de croire en Dieu en sort grandement perdant, car la foi est le plus grand cadeau, qui nous permet d'accéder à une merveilleuse compréhension des choses.



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 12 Tichri, Rabbi Yéhiel Mikhael de Zwill

Le 13 Tichri, Rabbi Chaoul Adadi

Le 14 Tichri, Rabbi Yossef Tsvi Douchinsky

Le 15 Tichri, Rabbi Mordekhaï Leifer,
l'Admour de Navdorva

Le 16 Tichri, Rabbi Moché Zakhout,
auteur du Choraché Hachémot

Le 17 Tichri, Rabbi Aharon Cohen
Tanougi, décisionnaire à Tunis

Le 18 Tichri, Rabbi Bétsalel Ransburg

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Le bien pour le mal

Je voudrais rapporter ici une anecdote personnelle. Il y a quelques années, un notable mérit de moi. Il ternit ma réputation en public de façon très choquante.

Avec le temps, la roue a tourné et ses affaires ont périclité. Pour se relever de sa chute, il eut besoin de mon soutien, et il semblait de toute évidence que moi seul pouvais l'aider à se tirer de la situation difficile dans laquelle il était tombé. C'est ainsi que je fis tout mon possible pour le sortir de cette impasse, jusqu'à ce qu'il retombe sur ses pieds. J'allai même jusqu'à lui rendre visite dans sa nouvelle maison, y fixer la mezouza et le bénir en lui souhaitant tout le bien.

Je remis également à cette famille, à l'occasion de leur installation dans leur nouvelle demeure, un joli présent : une très belle photo de mon grand-père, le Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto zatsal.

En réalisant combien je les avais soutenus, cet homme et son épouse ne savaient comment me rendre le bien que je leur avais fait, d'autant plus que je ne leur avais absolument pas gardé rancune, comme si cette personne n'avait jamais nui à ma réputation.

Aussi se confondirent-ils en remerciements. Sous l'effet de l'émotion, ils laissèrent échapper des larmes. Ils sortirent ensuite de leur poche de nombreux billets qu'ils voulaient me donner en guise de remerciement pour mon aide. Je refusai poliment cet argent, leur expliquant que je n'étais pas prêt à prendre un quelconque paiement pour mes actes.

Cette réplique les émut une fois de plus aux larmes et, grâce à Dieu, cela donna l'impulsion à une démarche de repentir absolu, si bien qu'aujourd'hui, ils pratiquent la Torah et les mitsvot en Juifs authentiques.

Lorsque mes proches me demandèrent pourquoi j'avais refusé d'accepter cet argent, je leur répondis que, le cas échéant, cela aurait été comme si je me faisais rétribuer par ce couple. Peut-être auraient-ils ensuite pensé avoir ainsi réparé la médisance dont ils s'étaient rendus coupables, ce qui aurait entravé toute velléité de téchouva. Mais, lorsqu'ils constatèrent mon refus de recevoir cet argent pour l'aide appréciable que je leur avais apportée, ils compriront qu'il leur faudrait particulièrement se repentir de cette faute, ce qu'ils firent effectivement.

DE LA HAFTARA



« David prononça (...). » (Chmouel II chap. 22)

Lien avec la paracha : la haftara relate le cantique prononcé par le roi David, ce qui rejoint le sujet de notre paracha où est écrit celui entonné par Moché.

CHEMIRAT HALACHONE

Être précis pour transmettre une information négative

Le fait que des critiques ont été prononcées dans un but constructif n'est pas suffisant pour permettre à l'auditeur de les considérer comme un fait. Il est permis d'écouter des critiques pour une visée positive, mais il est interdit d'y prêter crédit. Toutefois, il est autorisé d'agir en conséquence, en tenant compte de cette information et en supposant qu'elle peut contenir des éléments véridiques.

C'est pourquoi la première condition à remplir pour transmettre des informations négatives avec une bonne intention est de les avoir soi-même entendues de la personne directement concernée. Néanmoins, du fait qu'il est défendu de croire à de la médisance comme un fait avéré, on ne doit pas non plus la présenter comme telle. Dans les cas où il est permis de transmettre une information entendue de manière indirecte, il faut préciser qu'on ne la tient pas de source sûre.

PAROLES DE TSADIKIM

Comment conserver l'élan des jours redoutables ?

Le halo de pureté propre au jour de Kippour, le plus saint de l'année, nous enveloppe encore aujourd'hui. Notre ressemblance aux créatures célestes ne s'est pas effacée de notre mémoire. La question est de savoir de quelle manière il est possible de conserver cette atmosphère élevée tout au long de l'année.

Chacun d'entre nous a certainement profité de ces instants où la spiritualité domine pour prendre sur lui un engagement ou l'autre grâce auquel il a pu se présenter au Tribunal céleste accompagné par un avocat plaidant pour sa défense. Mais, à nouveau, le même problème surgit : que faire pour s'en tenir à cet engagement sur le long terme, pour faire perdurer le sérieux de cette période et continuer à s'y conformer le reste du temps ?

Le meilleur conseil consiste à consacrer une plage horaire à l'étude d'ouvrages de morale. Dans un appartement, un miroir est placé dans presque chaque chambre. Nous nous y regardons, puis, uniquement après nous être assurés que notre présentation est correcte, nous sortons à l'extérieur. Il en est de même de l'étude de la morale : elle révèle à l'homme tous les vices existant, ainsi que les diverses ruses de son ennemi, le mauvais penchant, et son redoutable pouvoir d'imagination. Cette étude lui permet ainsi d'améliorer ses traits de caractère et ses actes. Seulement ensuite, il peut se mêler aux autres et se comporter correctement à leur égard, comme un Juif fidèle à son Créateur.

Le 'Hafets 'Haïm zatsal souligne la vertu de cette étude : « Le Ari Zal, dans ses ouvrages saints, et le Gaon de Vilna, dans son commentaire sur Michlé, insistent sur l'importance d'étudier quotidiennement des ouvrages de morale. À notre époque, où hérétiques et contrevenants à la religion se sont malheureusement multipliés, il est impératif de se renforcer dans l'étude de la morale, seule capable de nous permettre de rester fermement sur nos positions sans nous effondrer.

« À quoi cela peut-il être comparé ? À un individu qui marche sur un chemin quand, soudain, se lève une grande tempête. S'il ne serre pas ses vêtements, ils risqueront de s'envoler et il se retrouvera nu. De même, de nos jours où souffle un vent d'hérésie dans le monde, si on ne s'attache pas fermement à l'étude de la morale, vêtement protégeant la Torah, on risque de se laisser emporter par ce vent. »



PERLES SUR LA PARACHA

Une prière qui perce les cieux

« Voyez maintenant, c'est Moi qui suis Dieu et nul dieu à côté de Moi ! » (Dévarim 32, 39)

L'auteur du Mégalé Amoukot interprète ce verset de manière allusive. Il existe neuf cent cinquante-cinq cieux ; dans les neuf cents premiers, résident les anges, tandis que dans les cinquante-cinq supérieurs, ils ne sont pas autorisés à pénétrer, ce domaine étant réservé à Dieu. Cette idée se retrouve à travers le verset « Vois (hen), l'Éternel, ton Dieu, possède les cieux », où le terme hen équivaut numériquement à cinquante-cinq.

Moché perça les cieux par sa prière, en s'appuyant sur les neuf cents versets du Michné Torah (livre de Dévarim). Il put alors voir, dans tous ces cieux, les diverses créatures célestes. Mais, lorsqu'il arriva au premier des cinquante-cinq cieux supérieurs et l'ouvrit, il réalisa qu'ils étaient le domaine exclusif de l'Éternel et s'exclama : « Voyez maintenant, c'est Moi qui suis Dieu et nul dieu à côté de Moi ! » D'ailleurs, à partir de ce verset jusqu'à la fin de Dévarim, nous comptons cinquante-cinq versets.

La guérison dans le sillage de la délivrance

« Je frappe et Je guéris. » (Dévarim 32, 39)

Dans le Zohar, Rabbi Yossi affirme : « Dans les temps futurs, le Saint bénit soit-Il apportera la guérison complète aux enfants d'Israël, si bien qu'ils n'auront plus aucun défaut. Car ils sont la réparation du monde, à l'image des vêtements de l'homme qui sont la réparation du corps. Tel est le sens du verset "Les choses se présentent comme un vêtement" (Iyov 38, 14). »

Lors de la résurrection des morts, les hommes se relèveront de la poussière dans l'état où ils sont entrés dans la tombe : les boiteux le seront encore, les aveugles également. Ceci afin qu'on ne puisse pas dire qu'il s'agit d'autres personnes.

Seulement ensuite, Dieu les guérira et ils seront entièrement sains. Le monde sera alors parfait et, « en ce jour, l'Éternel sera Un et unique sera Son Nom ».

Sur la sépulture de Moché

« De loin seulement tu verras le pays. » (Dévarim 32, 52)

Moché fut enterré dans le territoire de Gad, conformément à l'interprétation de la bénédiction reçue par ce dernier de son père Yaakov : « Là se trouve cachée la part du législateur. » (Dévarim 33, 21)

Dans son ouvrage Od Yossef Haï, Rabbénou Yossef Haïm note que, si l'on divise le mot minégued en deux, on obtient min Gad, d'où une nouvelle lecture de notre verset : « Depuis Gad, tu verras le pays. » Moché pourra voir la terre d'Israël à partir du territoire de Gad où il reposera.

... LA CHÉMITA ...

Les fruits de l'arbre n'ont pas le statut de séfi'hin, car il est évident que cet arbre n'a pas été planté durant cette année. De même, nos Sages n'ont pas interdit en tant que séfi'hin les plantes qu'on n'a pas l'habitude de semer, ainsi que celles ayant poussé sur un champ ou un jardin non réservé à l'agriculture, parce que, généralement, on ne sème pas sur ce type de terrains pour certaines raisons.

Bien que les bananes poussent par terre, elles n'ont pas le statut de séfi'hin, car, même si on les plante au début de l'année, elles ne donneront pas de fruit avant la deuxième année. En outre, il s'agit de plantes qui restent en terre plusieurs années et, chaque année, donnent de nouveaux fruits. Toutefois, ces fruits sont soumis aux lois de sainteté de ceux de la chémita.

Les plantes qui donnent des fruits plus qu'une seule année, la deuxième année, leurs fruits sont exempts de l'interdit des séfi'hin, car la plupart d'entre eux sont alors commercialisés. Il s'agit, par exemple, de la menthe ou de la papaye.

D'après certains, la menthe est interdite à titre de séfi'hin, du fait que, de nos jours, on a l'habitude de la semer. D'après la stricte loi, elle n'est néanmoins pas interdite, parce qu'il s'agit d'une plante donnant ses produits durant plusieurs années. Même selon les avis plus stricts, il est uniquement défendu de la consommer, mais on peut en tirer profit, comme c'est le cas des autres plantes ayant le statut de séfi'hin. Aussi, il est permis de respirer l'odeur de feuilles de menthe ayant poussé la septième année. Même si on les a plantées essentiellement dans ce but, elles ne sont pas interdites à titre de séfi'hin.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'Éternel, content de Son sort

« Car le lot du Seigneur, c'est Son peuple, Yaakov, Sa part d'héritage. » (Dévarim 32, 9)

Dans le Tana débé Eliahou, il est écrit que l'une des vertus du Saint bénit soit-Il est qu'« Il se réjouit de Son lot ». Dans son ouvrage Néfech Ha'haïm, Rav 'Haïm de Volozhin s'interroge sur le sens de cette affirmation, alors que le monde entier appartient à Dieu, qui le dirige.

Le Gaon de Vilna zatsal explique que le lot de l'Éternel se réfère au peuple juif, comme il est écrit : « Car le lot du Seigneur, c'est Son peuple, Yaakov, Sa part d'héritage. » Il ajoute que le Créateur se réjouit du peuple juif, quel que soit son niveau spirituel.

J'ajouterais que la joie et la satisfaction procurées par les enfants d'Israël à l'Éternel correspondent essentiellement au moment où ils se repentent et se rapprochent de Lui. Au départ, lorsqu'ils Lui tournent le dos et abandonnent Torah et mitsvot, Il ressent une peine immense, comme un roi dont le fils a quitté le palais. Il se plaint alors en disant : « Malheur à Moi dont les fils ont été exilés de Ma table et qui M'ont quitté ! »

Puis, dès l'instant où ils éprouvent un éveil intérieur, décident de revenir vers leur Père céleste et se rattachent à la Torah et aux mitsvot, Sa joie ne connaît pas de limite. Ses chers enfants égarés, la prunelle de Ses yeux, expriment enfin le désir de se rapprocher de Lui, de se trouver dans Sa proximité. Pour leur témoigner Son affection, Il leur remet un précieux cadeau, l'âme sainte, étincelle divine supérieure qui, lors leur éloignement du Créateur, les avait quittés. Heureux de leur retour à Lui, Il se réjouit de leur restituer leur âme, ce bijou qu'ils avaient perdu.

Si un roi humain appelle son serviteur afin de lui offrir un cadeau et que celui-ci refuse, il sera très irrité contre lui et le punira pour cet affront. Il en est de même du Roi des rois, le Saint bénit soit-Il. Le mauvais penchant détourne le cœur de l'homme et l'incite au péché. Se laissant séduire, il s'engage sur une mauvaise voie et s'éloigne par conséquent de Dieu. Or, non seulement Il se montre longanime à son égard, mais, en plus, l'appelle pour qu'il aborde ses péchés et adhère de nouveau à Lui et à Sa Torah.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Comment se réjouir durant toute la fête

La mitsva qui caractérise Souccot est « Tu te réjouiras pendant la fête (...) et tu n'auras que joie ». Comme nous le savons, le Saint béni soit-Il n'exige jamais de nous ce qui outrepasse nos forces et potentialités. Aussi, comment nous demander de rester joyeux durant sept jours entiers, sans la moindre pointe de tristesse ? Pourquoi notre Père, qui connaît nos limites, nous impose-t-Il une tâche si difficile ?

Pour répondre, Rabbi 'Haïm HaCohen zatsal, surnommé « Ha'Helbon » pose une autre question : dans la bénédiction méen chaloch [prononcée après avoir consommé la quantité requise de vin, de pâtisserie ou de raisins, figues, grenades, olives ou dattes], nous ajoutons « Réjouis-nous, Éternel notre Dieu, en ce jour de la fête de Souccot ». Pourtant, si le Créateur nous ordonne de nous réjouir, nous devrions a priori le faire nous-mêmes ; pourquoi donc Le sollicitons-nous à cet égard ?

De fait, l'homme n'est pas en mesure d'exécuter à lui seul cette mitsva, très ardue. Il est capable d'accomplir facilement celles des quatre espèces et de la soucca ; il suffit d'acheter les premières et de construire cette cabane pour y séjourner. Par contre, ses nombreux soucis l'empêchent de se réjouir pleinement durant la fête. C'est pourquoi il lève les yeux vers le Ciel et Lui demande : « Maître du monde, j'aimerais tant respecter ce commandement de tout mon cœur et éprouver une joie infinie, car j'aspire à me plier à Tes ordres. Cependant, ceci m'est difficile. Je suis certes heureux, mais Tu me demandes de l'être entièrement... »

L'homme prend conscience de son incapacité personnelle à réaliser cet ordre divin. Il se tourne alors vers le Créateur,

en quête de Son aide. C'est alors qu'il réalise qu'il n'est rien en mesure de faire sans avoir recours à l'assistance divine.

Quand le Juif comprend que l'Éternel est à l'origine de tout acte, son cœur s'emplit d'une joie immense. Car l'homme accède au bonheur authentique lorsqu'il ressent que le Saint béni soit-Il est extrêmement proche de lui, l'aime d'un amour sans borne et lui apporte une aide illimitée. Celui qui accède à la perception de cette réalité profonde qu'est la proximité de l'Éternel avec Son peuple, sa confiance se raffermira. Par ailleurs, il comprendra la vanité de la vie de ce monde, en comparaison avec le puissant lien l'unissant avec son Créateur.

Par conséquent, la joie de Souccot est celle de la proximité avec l'Éternel. Comment y parvenir ? En comprenant notre impuissance. Nous la réalisons lorsque nous tentons de nous réjouir lors de la fête et constatons que nous n'y parvenons pas pleinement. Nous nous tournons alors vers Dieu et saissons qu'en réalité, c'est Lui qui fait tout et il n'existe rien en-dehors de Lui. Concevant la profondeur de la proximité divine, nous sommes remplis d'une joie débordante. Car l'Éternel nous permet de nous réjouir de Sa proximité.

Donner le ton à la vie

Toutefois, on ne peut faire totalement abstraction des multiples défis, déceptions et chutes qui emplissent notre journée. Comment donc oublier tout ceci et être pleinement joyeux ?

Rav Aharon Margalit chélita souligne que l'homme ne choisit pas le dessin de sa vie, mais en choisit les couleurs. Il décide de rire ou de pleurer, de se plaindre ou de se réjouir. Tout dépend de son choix personnel. Il est important de savoir que Dieu a donné à notre vie un certain aspect, que nous ne pouvons donc contrôler. Nous sommes uniquement en mesure de sélectionner ses couleurs.

Que signifie le dessin de notre vie ? Il s'agit des divers défis auxquels le Saint béni soit-Il nous confronte. Il ne nous demande pas si notre père et notre mère

nous conviennent en tant que tels, quels frères et sœurs nous désirons avoir ni de quel groupe sanguin nous voulons être. Il nous fixe une réalité, tandis qu'il nous incombe de décider comment accomplir notre mission avec ces données.

Tant que l'homme n'accepte pas la réalité qui est sienne, il ne peut avoir suffisamment d'humilité et de soumission envers le Créateur pour y déceler Sa main et comprendre que c'est Lui qui a décidé de le placer face à une certaine adversité. Dès lors, il la vivra difficilement.

« Le Saint béni soit-Il donne à chacun des forces en fonction des défis et des tâches qui se présenteront à lui dans ce monde », ajoute le Rav Margalit. « Comme l'a dit le roi David, "Il répand la neige comme des flocons de laine" (Téhilim 147, 16). Avant de descendre sur terre, chacun reçoit de Dieu toutes les forces dont il aura besoin au cours de son existence pour triompher des épreuves qui se placeront sur sa route. À l'heure de vérité, lorsqu'il est confronté à l'épreuve, s'il est intelligent, il utilisera ces forces. »

Si l'Éternel nous a choisis, précisément nous, pour nous placer face à une difficulté donnée, c'est le signe que nous détenons le potentiel nécessaire pour la surmonter. Cette capacité n'est pas donnée à tout un chacun. Comment être sûr de la détenir ? Le fait d'être testé sur ce point par le Créateur est la preuve qu'on la détient.

L'homme qui accepte la réalité dans laquelle il a été plongé et comprend que tout dépend du point de vue selon lequel il regarde les choses, l'espace d'un instant, sa vie change du tout au tout. Jusqu'à présent, il tentait de lutter contre la réalité, devant laquelle il était impuissant. Cela l'avait rendu amer, colérique, déchiré, pessimiste et désagréable, voire agressif envers son entourage.

Par contre, dès lors qu'il admet la réalité et la comprend, il parvient à la concevoir sous un angle positif et sain, en plaçant sa foi dans le Créateur et en reconnaissant les forces dont Il l'a doté pour surmonter brillamment ses difficultés.



Haazinou (192)

הָאָזַןְוּ שְׁמִים וְאָדָבֶרָה (לב.א)

Ecoutez, cieus ! Je vais parler (32,1)

« Haazinou » (écoutez), cette paracha contient 613 mots, correspondant aux 613 Mitsvot. Chaque mot fait allusion à un commandement. « **Hachamayim va'adabéra** » (הַשְׁמִים וְאָדָבֶרָה), cette expression a une valeur numérique de : 613.

« Ecoutez cieus, je vais parler ; et que la terre écoute les paroles de ma bouche »

Moché dit aux Bné Israël qu'il y a deux parties dans une personne : le ciel (chamayim) qui représente l'âme ; et la terre qui représente le corps. Si nous accomplissons la volonté de Hachem, alors absolument rien sur terre n'a de pouvoir sur nous. Par contre, si nous allons à l'encontre des mots de Hachem, alors nous sommes soumis aux nations du monde.

Midrach haGadol

Rachi enseigne : Moché a pris à témoins, le ciel et la terre, des témoins qui dureront éternellement, et aussi parce que, si les Bne Israël méritent, les témoins viendront leur apporter leur récompense : la vigne donnera son fruit, et la terre sa récolte. Quant au ciel, il donnera sa rosée. Et s'ils se rendent coupables, « **la main des témoins sera contre eux en premier** » (Dévarim 17,7) : « **Il fermera le ciel, et il n'y aura pas de pluie, et la terre ne donnera pas sa récolte** » (Dévarim 11,17), après quoi « **Vous serez détruits bientôt** » (Dévarim 11,17) sous les coups portés par les idolâtres.

הַצֹּרֶת פְּנִים פָּעֵלוֹ כִּי כָל דַּרְכֵיו מִשְׁפָט אֶל אֲמֹנוֹתָה וְאֵין עַל צְדִיקָה וְיִשְׂרָאֵל הוּא (לב.ד)

« Son œuvre est parfaite, car toutes Ses voies sont justice. D. de fidélité et sans iniquité, Il est juste et droit » (32,4)

L'homme ne voit qu'une partie des événements et c'est pourquoi il a du mal à les comprendre. S'il voyait les œuvres de D. du début à la fin, il constaterait que tout est juste. Notre verset exprime cette idée : « **Son œuvre est parfaite** », ne voyez pas les choses telles qu'elles sont ! Il peut vous sembler que le monde est désordonné, mais ce que vous voyez n'est qu'une petite partie de l'œuvre de Hachem. Si vous pouviez en contempler l'ensemble, vous sauriez que tout est juste et équitable. « **D. de fidélité** », Ses pensées n'étant pas semblables aux vôtres, cette idée n'est pas perceptible par les sens mais seulement accessible par la foi en Ses paroles, en Sa promesse de récompense et punition. Grâce à cette foi, vous

parviendrez à comprendre qu'il n'est aucune iniquité devant D.

Méam Loez

יעַקְבָּר תְּבִילָנְתָלָתוֹ (לב.ט)

« Yaakov est la corde de Son héritage » (32,9)

Lorsque nous tenons une corde qui pend vers le bas, et que nous l'agitons depuis le haut alors elle va bouger jusque tout en bas, même si elle est extrêmement longue. **Le Zéra Kodech** écrit qu'il en est de même de notre lien avec nos Patriarches (Avraham, Its'hak et Yaakov). Bien qu'ils aient vécu il y a des milliers d'années, nous sommes toujours connectés avec nos descendants directs (pères de la nation juive). Ainsi, lorsque je prie, ma prière va remuer la corde de tous mes ancêtres jusqu'aux Patriarches. Hachem va alors m'associer avec mon ascendance si prestigieuse (tous mes ancêtres dont les Patriarches et Matriarches), et Il va alors recevoir avec plaisir mes prières. Tout juif doit avoir conscience que ses prières sont très précieuses, uniquement par le fait d'être un descendant des Patriarches. Selon **le Zéra Kodech** nous devons également penser que : Hachem a donné à chacun une Néchama et puisque j'ai une partie si unique en moi, alors je suis méritant de prier. Même s'il fait les pires choses, un juif garde toujours en lui une parcelle pure qui le relie directement avec son papa Hachem. A l'image d'une corde, il suffit de la faire bouger par de sincères demandes, et alors Hachem reçoit le message à l'autre bout de la corde. **Le Zéra Kodech** enseigne également que parfois Hachem, si l'on peut dire, va utiliser quelqu'un pour prier par son biais. La Guémara affirme que Hachem prie également.

וְבָא מִשָּׁה וַיַּגְּבֵר אֶת כָּל דָּבְרֵי הַשִּׁירָה הַזֹּאת בְּאָגִינִי הַעַם הַוְּשָׁעָן בְּן נֹעַן (לב.מד)

« Moché est venu avec Hochéa, fils de Noun, déclarer toutes les paroles de ce cantique au peuple » (32,44)

Après avoir prononcé le cantique de Haazinou, la Torah rapporte le verset ci-dessus, et nos commentateurs s'interrogent sur le fait qu'ici **Yéhochoua** est appelé **Hochéa**, contrairement aux autres endroits où la Torah le nomme par le nom que lui a donné Moché (Chélah Léha 13,16), à savoir Yéhochoua, pourquoi cela ?

Pour signaler que son esprit ne s'est pas enorgueilli et que, malgré la grandeur qui lui a été conférée ce jour-là , où allait se réaliser la

transition du pouvoir de Moché à Yéhochoua, il est resté aussi humble que par le passé, au moment de son changement de nom, lorsque encore rien de particulier ne le distinguait des autres. **Rachi**

Seuls les dirigeants savaient que Moché avait changé le nom de Hochéa : la Torah emploie donc ici le nom sous lequel le peuple le connaissait.

Ibn Ezra

Moché avait donné ce nom à Yéhochoua pour l'honorer et l'élever, mais lorsque la Torah évoque sa présence à côté de son maître, elle évite de lui donner son titre. **Ohr ha'Haim Haquadoch**

Le nom que lui a donné Moché était une prière pour le protéger des explorateurs, mais à présent que toute cette génération s'est éteinte, il n'en a plus besoin.

Kli Yakar

Moché nomma son élève Yéhochoua, au lieu de Hochéa, avant d'envoyer les explorateurs en terre d'Israël. Par ce changement de nom, il pria pour que Hachem aide son disciple à ne pas se laisser influencer par le complot des explorateurs. Ainsi par ce nom, Moché signifiait que Yéhochoua avait besoin d'une aide Divine particulière pour rester dans le droit chemin, c'est-à-dire qu'il ne pourrait pas rester un Tsadik de lui-même, par ses propres forces. Or, quand en ce jour, Yéhochoua s'éleva et devint le chef d'Israël à la place de Moché, cette élévation lui permit de se remplir de nouvelles forces. A présent, il pourra rester un homme droit et Tsadik par ses propres moyens, sans avoir encore besoin de compter sur une aide Divine particulière, lui provenant de la prière de Moché qui l'appela Yéhochoua. C'est pourquoi, à présent, la Torah le nomme Hochéa, son nom d'origine, qu'il portait avant que Moché ne lui change son nom en Yéhochoua pour exprimer la prière qu'il formula pour que Hachem lui vienne en aide. En effet, à présent qu'il s'est élevé au rang de chef d'Israël, il détient désormais les forces personnelles pour servir Hachem de lui-même, sans avoir besoin de compter sur une aide supplémentaire.

Hatam Sofer

וְמֵת בָּהּ אֲשֶׁר אָפַתָּה שָׁלָה שִׁפְחָה (לב.נ)

« Meurs dans la montagne où tu montes » (32,50)

On peut s'interroger : Pourquoi au début du livre de Dévarim (dans la paracha de Vaéthanan), Moché pria de nombreuses fois et supplia Hachem pour entrer en terre d'Israël, et là, quand Hachem lui dit qu'il va mourir, Moché n'essaya même pas de prier encore une fois pour tenter d'annuler ce décret ? En réalité, cette fois-ci, Hachem lui dit :

« **Meurs dans la montagne**», sous la forme d'un ordre. Ainsi, Moché vit en cela un ordre et une Mitsva de Hachem qui lui recommande de mourir. Et fidèle à lui-même, comme pour toute Mitsva, Moché s'empessa de la réaliser avec amour [et zèle] et ne chercha pas à la repousser ultérieurement. En effet, si c'est une Mitsva, il faut l'accomplir. Ainsi, même au moment de sa mort, Moché réalise la Mitsva de Hachem. Il meurt en accomplissant Sa Volonté, avec joie et amour.

Mimékor haNetsah

Halakha : Souca

Certains ont l'habitude de commencer la construction de la souca dès la fin de yom kipour afin de montrer à Hachem que les engagements que nous avons pris à kipour nous sommes prêts à les accomplir. Pour la même raison on a l'habitude de faire le lendemain de Kipour la Tefila du matin plus tôt que l'habitude.

Choulhan Hahoukh et Michna Beroura

Diction : *La colère est une forme d'orgueil, car celui qui est vraiment humble, ne s'emporte jamais.*

Gaon de Vilna

Chabbat Chalom, Hag Sameah

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, אברום בן רבקה, רואבן בן איזא, שא בニימין בין קארין מרים ויקטריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן ליב בן רבקה, שמחה ג'ויז בת אליז, אבישי יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קללה לרבקה בת שרה .. זיווג הגון לאלווי רחל מלכה בת החסמה. לעילוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מהה, מסעודה בת בלחה. יוסף בן מיכאה. יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, פיניא אולגה בת ברנה, רבקה בת ליזה, ריש'ירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל. מורים משה בן מריה מרים.





Sortie de Chabbat Ki-Tavo, 21 Eloul
5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr/>

בית נאמן

שנה טובה וMbpsrcat!

Sujets de Cours :

1) Le chant « ידי רשים » de Rabbi Yéhouda HaLévy, 2) Elloul est le mois de pureté et de joie, 3) Le livre « Mélékhét Mahachavét » de Rabbi Moché Zerah Eidelitz de Prague, 4) Écrire un livre avec un résumé de l'avis de nos maîtres au sujet des Halkhot Chémita, 5) Quels sont les fruits à acheter pendant l'année de Chémita? 6) Pourquoi les deux soirs de Roch Hachana on fait Chéhéhiyanou dans le Kiddouch alors que pour le choffar (selon les séfarades), on le fait seulement le premier jour? 7) Quelle sonnerie est la Téroua ? L'avis de Rabbenou Haï Gaon, du Rambam, et de Maran Choulhan 'Aroukh, 8) Faire le Widdouy entre les sonneries, 9) Faire attention aux noms erronés qui sont écrits dans les livres ashkénazes dans le Yéhi Ratson entre les sonneries, 10) L'essentiel est que l'homme soit joyeux le jour de Roch Hachana,

1-1¹. « דדור יקושה, דדור דורשה »

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kfir Partouch et à son frère Yéhonathan pour le chant de Roch Hachana « ידי רשים ». Dans l'avant-dernier vers, il est écrit : « **דור יקושה, דדור דורשה, מזדונים ומאדונים** ». Il y a des livres où il est écrit : « **דרוש יקושה, דדור דורשה** », mais ce n'est pas la bonne version. Chez Rabbi Yéhouda HaLévy, le mot « **דור** » a deux interprétations. C'est l'une des particularités de la chanson séfarade, on peut se servir d'un même mot pour deux ou trois explications. Cela pousse le lecteur à se concentrer et à bien réfléchir à chaque mot. Le premier mot « **דור** » signifie un oiseau. Donc au début de la phrase, « **דרוש יקושה** » signifie un oiseau qui est tombé

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir

Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz. הילען רבי מאוז

dans un piège et qui n'arrive pas à s'en sortir. Ensuite le deuxième mot « **דור** » signifie « la liberté ». Le peuple d'Israël ressemble à un oiseau piégé, et il ne peut pas s'en sortir du piège des nations du monde, des renégats, de l'idiotie, et de toutes leurs bêtises. Nous sommes piégés. Mais au fond de notre cœur, « **דור דורשה** » on demande la liberté de ceux qui agissent volontairement de façon immorale et de ceux qui nous gouvernent par la force.

2-2.Tire cette âme des eaux troubles

Il y avait une histoire avec un peintre au Talmud Torah Zikhron Meir, qui s'appelait « Pan Dayk » (c'est un nom un peu étrange). Il pria avec nous et tout se passait bien. Un jour, il m'a dévoilé qu'il avait grandi dans une famille non-juive, et il ne savait pas qu'il était juif. Sa mère était juive, et au moment de la Shoah, un non-juif l'a épousé et l'a rendu chrétienne comme lui. Mais son cœur était attiré à écouter les chants des juifs. Il passait à côté de la synagogue pendant



les jours de fêtes et il s'arrêtait pour écouter les chants. Alors il eut envie de se convertir. Il est allé voir le Rav de la ville en lui demandant de le convertir. Le Rav lui répondit : « Tu penses que te convertir sera une chose simple ? Avant tout, il faut savoir quel âge as-tu, car si tu as moins de dix-huit ans, tu es encore sous l'emprise de tes parents. Il lui répondit : « dans peu de temps je passerai mes dix-huit ans ». Le Rav lui dit : « après il faudra faire plusieurs vérifications, et il faudra t'enseigner les Halakhot. Vas-tu tenir ? Et si tes parents t'en empêchent, que va-t-on faire pour toi ? » Il répondit : « Bien, je vais à la maison pour vérifier ». Il alla chez lui, et trouvé des papiers de sa mère datant de quarante ans en arrière. Sur ces papiers il s'avérait que sa mère était juive. Il s'étonna et alla voir sa mère en lui demandant : « Dis-moi, tu es juive ? » Elle lui répondit : « Que

te prend-il ? Je ne suis pas juive. Qui t'a raconté ces bêtises ? ! » Il lui dit : « Voici tes papiers ! » Elle lui dit : « Comment sais-tu cela ? Va brûler ces papiers ! » Il lui répondit : « je sais déjà que tu es juive ». Elle lui dit : « Et cela change quoi ? Je suis ce que je suis aujourd'hui... » Il alla voir le Rav et lui dit : « il s'avère que ma mère est juive ». Le Rav lui dit : « S'il en est ainsi, alors tu n'as même pas besoin d'être converti, tu es juif, c'est tout ». Voyez, cet homme a ressenti une soif de judaïsme, et il ne savait pas d'où elle venait. Il voulut se convertir et il s'est avéré qu'il était juif ! Il faut savoir toutes les mauvaises choses que nous ont fait subir les autres peuples depuis deux-mille ans. Mais aujourd'hui, qu'Hashem nous en préserve, même les juifs eux-mêmes nous font des problèmes en disant : « les religieux sont coupables de tout ». Un jour tous ces gens-là paieront. Mais pourquoi devrions-nous souffrir à cause d'eux ? ! Ils ont changé le chef du gouvernement, et qu'ont-ils gagné ? ! Qu'Hashem ait pitié de nous.

ובו יצדקו ויתהלו כל דרע «ישראל» 3-3.

Revenons au chant, dans lequel המבורך, בכל מערך, « : בין במטה בין במעלה. אש ומים, ושמים, והארץ אשר תלה. יעדין על, אשר פועל ועבדיו, וצאן ». Le ciel et la terre témoigne que celui qui les a créés est tellement puissant et magnifique. ידי, לדינו עומדים סלה. ביום פקדון, בני חלדו, תקפו פיה עולה ». « וбо יצדקו ויתהלו כל דרע ישראל. Hahsem protège et garde toute la descendance d'Israël. En incluant ceux qui sont égarés , ceux qui renient, et ceux qui parlent... Même ces gens-là ont quelque chose dans leur cœur, et Hashem le prend en compte. Et s'ils n'ont pas de mérites, alors Hashem leur trouve une excuse en disant que cela est dû à l'exile. Il y a quatre choses qu'Hashem regrette, et l'une

d'entre elles est l'exile. C'est une Guémara dans SouCCA (52b) qui nous dit qu'Hashem regrette l'exile si l'on peut dire, et qu'il est toujours possible de trouver une excuse au peuple.

4-4.« Elloul » est le mois de la pureté et de la joie

Dans les Yéchivot, il y a une coutume au début du mois d'Elloul. Les responsables disent aux élèves : « vous savez ce qu'est Elloul ? En Elloul, les poissons qui sont dans la mer tremblent ». Ils amènent les élèves à la mer et leur montre les poissons. Ils leur disent aussi que les aiguilles des horloges tremblent. Mais qui a dit que tout cela était dû au mois d'Elloul ? Toute l'année les poissons bougent de partout dans l'eau, et toute l'année les aiguilles des horloges se déplacent. Mais ils leur disent cela pour leur faire ressentir le mois d'Elloul. Seulement, des fois cela cause de la peur aux élèves, et ils ont hâte que le mois d'Elloul soit terminé car c'est un mois horrible et cruel. Ils veulent que Roch Hachana et Kippour passent très vite et que Souccot et Simhat Torah prennent place pour qu'ils puissent danser et être joyeux. Mais non ! Le mois d'Elloul n'est pas ce qu'ils pensent, Elloul est un mois pour se purifier. C'est comme quelqu'un qui entre dans une salle de bain, il ne va pas dire que cette pièce est pleine de souffrances. Non, il va se purifier et se laver dedans. C'est pour cela que le mois d'Elloul doit être un mois de joie. Les chants que nous lisons dans les Sélihotos nous réjouissent le cœur. Ils décrivent le dernier jour de l'omme. Mais ce n'est pas pour le désespérer, au contraire, c'est pour lui montrer que même au dernier jour, il faut être heureux.

5-5.Le livre « Mélékhét Mahachavét » de Rabbi Moché Zerah Eidelitz de Prague

Dans le dernier feuillet, nous avons parlé du livre « Mélékhét Mahachavét ». Je ne pensais pas que c'était possible de le sortir de l'ordinateur, mais ils ont réussi à le faire... C'était l'un des juges contemporains du Noda' BiYhouda, et il a écrit des règles de calculs. Dans la préface, on peut constater sa grande modestie. Il écrit : « והנני כל מעין בספר זהה, שלא יבוא שעריו עד שיקרא ההקדמה, שידע מתוכה על מה עשית ככה ומה הכריחני בכך, ובזה ידע דרכי הספר ומה שילמוד מתו הספר הזה ויקל עיננו בו. ובאיזה תנאי אדפיננו. כד »

שידע אם הוא רוצה ליקח הספר בדים אשר קצבי ! לאו לאו. ולא יהיה מקחו מכך טעות Il avait peur que quelqu'un achète le livre, mais qu'il n'arrive pas à le comprendre, et regrette son achat. Alors il écrit dans la préface toutes les règles qui vont être énoncées. Celui que ça intéresse pourra acheter le livre, et celui qui n'est pas intéressé le saura avant de l'acheter.

6-6.Il n'y a pas d'utilité à éditer

Toujours dans la préface, il écrit que la majorité des auteurs de son époque sortait des livres pour pouvoir gagner leur argent. Ils sortaient des livres pour les vendre et en tirer des bénéfices. Il écrit ceci : « Dans mon enfance, j'ai entendu mes maîtres dire que s'ils avaient la possibilité, ils auraient décreté qu'aucun nouveau livre ne devrait être édité, car cela ne ferait que répéter les paroles des anciens. Il serait déjà bien que l'on puisse lire couramment les livres qui ont déjà été édités. Mais nous ne pouvons pas appliquer un tel décret car la majorité des Guéhonim de notre génération ont besoin d'édition des livres pour leur subsistance. Mais en vérité, ceux qui éditent des nouveaux livres entraînent l'oubli de la Torah par le peuple d'Israël. Ce sont jusque-là les paroles de mes maîtres, que le souvenir de ces Tsadikim persiste au monde futur. Et la raison pour laquelle cet enseignement n'est écrit dans aucun livre est évidente. Aucun auteur ne voudra écrire quelque chose qui va à l'encontre de ce qu'il fait. Comment pourrait-il éditer un livre et dire dans la préface que nous n'avons pas besoin de livres car on en a trop ?! Et celui qui n'édite pas de livre, n'a pas d'intérêt d'édition seulement cette chose-là. Comment pourrait-on sortir un livre d'une page qui a pour but de dire qu'il ne faut pas écrire de nouveaux livres ?! Quel serait ce livre ?! Donc c'est pour cela que personne n'a écrit cette chose-là. Donc l'auteur a écrit : C'est pour cela que j'ai dit qu'il y a suffisamment de livres, mais les gens ne connaissent pas les simples calculs, donc je vais faire un livre avec des règles.

7-7.Rabbi Ytshak Hazaken a pleuré et a dit que les nombreux raisonnements vont causer l'oubli de la Torah

Il dit ensuite : « cela fait de nombreux jours que

j'ai lu dans un livre dont j'ai oublié le nom, que Rabbenou Ytshak Hazaken l'auteur du Tossefot a étudié avec soixante auteurs du Tossefot, une Halakha chaque jour (un sujet). Et chacun d'entre eux connaissait un traité entier sur le sujet. Lorsque Rabbenou Ytshak a rassemblé tous les écrits des Tossefot qui ont été fait dans sa maison d'étude, il a vu qu'ils étaient trop nombreux. Il a pleuré et a dit que les nombreux raisonnements vont causer l'oubli de la Torah ! il a donc ranger une grande partie de ces écrits et en a laissé le reste », c'est tout. Il y a de nombreux Tossefot, et des fois on dit que les Tossefot ont écrit telle et telle chose, mais on ne trouve pas où cela est écrit. Mais on peut trouver cela dans d'autres

Tossefot, comme Tossefot « שאנץ » , Tossefot « טוך » ou autres... Le Rav Hida mentionne de nombreux Tossefot au nom des Guédolim ; mais où sont-ils ? Une partie est restée, et une autre partie a été perdue. Mais des fois nous avons besoins de ces Tossefot, mais comme ils sont écrits de manières trop abrégées, nous nous aidons des Tossfei Haroch. Les Tossfei Haroch écrivent de manière très claire. Mais de même, il n'y a aucun sens de s'étendre trop sur un sujet et de répéter ce qui a déjà été enseigné.

8-8. Écrire un livre qui contient un résumé de l'avis de nos maîtres sur les Halakhot Chémita

צער רשות?

בֵּית נָאכָן

קנה לך סגנון ליום הביכורים!

המעלה הגודלה בותר לעשות זאת ע"י החקות עמלי תורה

"תיקון כרת"

שיעשה ע"י יותר ממןין תלמידי חכמים
שלומדים תורה, תהילים ותפilot
בתענית דבר לילה שלם לזכותך,
ובאשמות הבוקר יעדך פדיון נפש לכל שם!

התיקון יעדך בערב ראש השנה ובבערב יום הכיפורים

בעלות 101 ש"ח לכל נפש לשני המועדים

101 ש"ח = מניין מיכאל
המלך מיכאל ימליץ טוב
בעדר ובعد
כל השמות הנונרים

למסירת שמות: 08-6727523
או בהודעה למספר 08-6727523 או בעמודות נדרים פלאו

טלפון: 08-6727523
טלפון: 08-6727523
טלפון: 08-6727523

Aujourd'hui à notre grande souffrance, tout le monde fait ça. Par exemple tous les sujets des livres de Chémita, je pensais que quelqu'un pouvait les comprendre, mais il n'y a pas tout le monde qui comprend. Chacun pense être un nouveau Gaon, et chacun écrit ce qu'il veut. Il ne faut pas écrire tout ce que vous avez envi. Écrivez un extrait de ce qui se trouve dans le Hazon Ich (car c'est le grand maître, et il s'est fatigué sur la question de Chémita). Et s'il y a quelques différences entre son avis et celui de Maran, alors il faut que l'auteur se range sous l'avis de Maran, et écrive l'avis du Hazon Ich en précisant « certains disent ». De même, s'il y a des différences entre l'avis du Hazon Ich et de ceux qui sont venus après lui ; l'auteur devra écrire l'avis principal comme étant celui du Hazon

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Ich, puis préciser les autres avis en mentionnant « certains disent ». Pour que le lecteur puisse avoir la totalité des avis : celui du Hazon Ich, celui de Maran, celui du Rav Ben Tsion Aba Chaoul, celui de Rav Ovadia et celui du Rav Moché. Pour ceux qui veulent voir les sources, ils peuvent aller vérifier. Lais s'il veut être strict comme le Hazon Ich, ou alors plus indulgent (car il y a aussi des sujets pour lesquels il est indulgent) – alors tant mieux. Le Hazon Ich est un grand homme qui a ramené l'importance de la Chémitta. Allons-nous échapper à ses lois ou alors en ajouter des choses toujours plus strictes jusqu'à que cela devienne insoutenable ? ! Il est interdit pour un homme de chercher à être strict pour rien. Comment avait l'habitude de faire le Hazon Ich ? On s'appuie sur lui.

9-9.Quels fruits acheter pendant l'année de Chémitta ?

C'est pour cela qu'il faut acheter des fruits dans les magasins qui observent la Chémitta. S'il n'y a pas de tels magasins – Si on n'a pas le choix, on peut s'appuyer sur l'avis permissif. Mais il faut savoir que certains achètent leurs marchandises chez les non-juifs à Gaza, et pratiquent des prix pour les fruits et légumes qui sont très proches des prix du marché. Il y a quelqu'un (il me semble que c'est Yéhouda Saadoun à Ashkélon) qui vend des fruits et légumes à un prix très raisonnable, et il les ramène de Gaza. Mais à Bnei Brak, ils veulent gagner beaucoup. (A Bnei Brak les locations coûtent très chères, et d'acheter une maison coûte aussi très cher. C'est pour cela qu'ils doivent gagner...). Et si quelqu'un n'a pas trouvé ou alors n'a pas le choix car c'est très difficile pour lui d'acheter des fruits en période de Chémitta, alors il calculera la différence de prix entre les marchands qui appliquent un prix courant et ceux qui respectent la Chémitta, et il pourra prendre la différence de l'argent du Ma'asser. Depuis le début, lorsqu'il commence à prélever le Ma'asser, il précisera qu'il prendra également la différence de prix pour les fruits de la Chémitta. Ainsi, il pourra tenir et faire la Miswa de Chémitta.

10-10.Pourquoi fait-on Cheheheyano les 2 soirs

dans le kiddouch mais, que le premier jour pour le chofar ?

Notre habitude est de réciter Cheheheyano les deux soirs, dans le kiddouch, mais, uniquement le premier jour pour le Chofar. Seulement, certains amènent un nouveau fruit, le deuxième soir, pour le kiddouch. Mais, nous n'agissons pas ainsi, chez nous. Nous mettons, sur la table, les deux soirs, les coings, les dattes, les grenades, et nous récitions Cheheheyano sur eux, le premier soir. Le Ari zal dit qu'il n'est pas nécessaire d'amener un nouveau fruit lors du kiddouch du deuxième soir. Même Maran (chap 620, 2) dit que si nous avons un nouveau fruit, nous l'apportons, sinon, ce n'est pas indispensable. Mais, j'ai une question : Pourquoi fait-on Cheheheyano les 2 soirs dans le kiddouch mais, que le premier jour pour le chofar ?

11-11.Erreur le soir de Roch Hachana : Hael Hakadoch

Alors, il existe plusieurs raisons. Le Beit David (chap 417) ramène une raison, le Bah, une autre, le Maharach Amariliou, encore une autre. Nous n'avons pas le temps de toutes les citer. Il existe une raison que j'ai cité, en suivant le Hayé Adam. Ce dernier écrit, au nom du grand rabbin de Vilna de l'époque, le Rav Evli Pasvelir, que celui qui se trompe le soir de Roch Hachana, et dit Hael Hakadoch, il ne reprend pas la amida. Seulement, tout le monde sait qu'il faut la recommencer, en réalité. Mais lui pense que non car le tribunal n'a pas encore sanctifié le mois. Comme pour le soir de Roch Hodech, où on ne refait pas la amida si on a oublié Yaalé weyavo. Mais, d'autres sont arrivés, ensuite, et ont repoussé son argument. Le Rav Beit Halevy s'étonne, en disant: « Avant Hael Hakadoch, il y a toute une introduction dans la amida, spécifiquement pour Roch Hachana. De deux choses l'une: soit l'année est sanctifiée, alors, il faut dire Hamelekh Hakadoch. Soit l'année n'a pas été encore sanctifiée, alors il n'aurait pas fallu faire toutes ces prières d'introduction ».

12-12.Cheheheyano les deux soirs dans le kiddouch

Au moins, nous pouvons retenir que le premier soir de Roch Hachana, le Beit Din n'a pas encore

sanctifié le nouveau mois. C'est pourquoi on peut comprendre que le Cheheheyano du premier soir n'est pas valable pour le deuxième soir. En effet, lorsque nous avons fait Cheheheyano le premier soir, Roch Hachana n'avait pas été fixé par le Beit Din. Même si des témoins avaient vu la lune le premier soir, on ne sanctifie pas le mois jusqu'au lendemain, en journée. En général, les témoins arrivaient après le sacrifice quotidien du matin. C'est pourquoi nous récitons donc Cheheheyano les 2 soirs dans le kiddouch. Mais au moment du Chofar, en général, les témoins étaient déjà arrivés et avaient fait leur témoignage. En général il n'y avait que 29 jours en Eloul, et la lune du nouveau mois était vue dès le premier jour de Roch Hachana. C'est pourquoi nous faisons Cheheheyano sur le Chofar le premier jour, mais, le lendemain, nous ne refaisons pas cette bénédiction. Il existe également d'autres raisons.

13-13. Qu'est-ce que la Teroua, selon Rav Hai Gaon a'h?

Je voulais dire une chose, à propos des sonneries. Rav Hai Gaon écrit que tous les groupes de sonneries-Tachrat, Tachat et Tarat- sont justes. Les sages de Kerouan l'avaient interrogé au sujet des questions sur ces groupes. Comment les gens sonnaient-ils auparavant ? Que veut dire la question de la Guemara (Roch Hachana 34a): « quel son faut-il faire? Un pleur, un soupir? » Il leur répondit que tous les sons étaient justes: celui qui fait la Teroua Tou-Tou-Tou, c'est juste. Celui qui fait la Teroua Touttouttouttout... fait juste aussi. Mais, dans la Guemara, Rabbi Avhou a institué de faire les 3 possibilités car il a vu que cela créait des polémiques inutiles. C'est l'avis du Rav Hai, que le Roch rapporte, Rabbi Zerahia Halevy aussi, le Ran et le Ritba.

14-14. L'avis du Rambam

Seulement le Rambam pense différemment. Il écrit (Chofar, chap 3,2): « à cause de l'exil, nous ne savons plus comment doit être faire la Teroua. Serait-ce comme un soupir, une lamentation, ou les 2 réunis? » Pour le Rambam, un doute existe sur la définition de la Teroua demandée par la Torah. Alors que selon le Rav Hai, ces différents groupes de sonneries n'ont été mis en place que

pour ne pas créer de polémique.

15-15. La Guemara selon le Rav Hai

Je trouve que la Guemara semble donner raison au Rav Hai. Il est écrit (Roch Hachana 34a) que Rabbi Avhou a institué, à Cesare, Tachrat, Tachat et Tarat. Ensuite, Rabbi Yohanan dit qu'écouter 9 sons en 9 heures, c'est valable. Comment 9? Rav Avhou en avait pourtant instauré 30?! Surtout que Rabbi Avhou était l'élève de Rabbi Yohanan. Si son maître savait à quoi correspond la Teroua, comment l'élève peut-il ne pas le savoir ?! N'a-t-il jamais interrogé son maître, à ce sujet? N'a-t-il jamais prié, avec son maître, à Roch Hachana. Il semble donc qu'il ne s'agit pas vraiment d'un doute, et qu'on pourrait s'acquitter avec n'importe quelle son possible de Teroua. Pour ne pas créer de polémiques, et que chacun fasse ce qu'il veut, Rabbi Avhou a institué de faire les 3 possibilités.

16-16. D'après le Rambam

Mais un sage man fait une belle remarque. Le Rambam, lui-même, écrit, par la suite, (Chofar chap3, 6): « écouter 9 sons de 9 personnes ensemble n'est pas valable même pas pour une seule », car il est perturbé. « Mais, entendre la Tekia d'une personne, puis la Teroua d'une autre, la Tekia d'une troisième, même si cela lui prend la journée, ça marche. Mais ce n'est valable que s'il écoute les 9 sons. » Alors que le Rambam parlait d'un vrai doute au sujet de la Teroua, et exigeait donc d'écouter 30 sonneries, il demande, ici, d'écouter seulement 9 sons?! C'est une question ! Peut-être que le Rambam veut nous enseigner dans un premier temps qu'il faut écouter 30 sonneries. Ensuite, il part du principe de la loi de base, qui nécessite de n'écouter que 9 sons. Mais, comment le Rambam expliquerait Rabbi Yohanan qui valide de n'écouter que 9sons?! Il semble donc évident que Rabbi Yohanan n'avait pas de doute sur la Teroua, ni son élève Rabbi Avhou.

17-17. Maran comme le Rav Hai

De plus, Maran écrit comme le Rav Hai. Et malgré toutes les questions à ce sujet, il est évident que Maran pense que le Rav Hai. Pourquoi ? Maran

écrit (chap 590,2) « nous avons un doute sur la Teroua ». Du coup, certains ont pensé dire que Maran suivait le Rambam. Mais ce n'est pas vrai. Maran a simplement repris les mots de la Guemara. Et la preuve qu'il pense comme le Rav Hai, c'est qu'il écrit (chap 592, 1) qu'à Moussaf, on a pris l'habitude de sonner lors des versets de Malkhouyot, zikhronotes, et Chofarot. Aux Malkhouyot, 3 fois Tachrat, aux zikhronotes, 3 fois Tachat, et aux Chofarotes, 3 fois Tarat. Pourquoi ? A l'époque du Rif et du Rambam, ils faisaient une fois Tachrat aux Malkhouyot, une fois Tachat aux zikhronotes, et une fois Tarat aux Chofarot.

Etant donné qu'on a déjà écouté 30 sonneries en position assise, et que ces sonneries durant la amida, ne sont qu'un souvenir, il suffit d'en faire un peu. Mais, selon l'habitude rapportée par Maran, il aurait été plus logique de faire Tachrat, Tachat et Tarat, une fois cette ensemble pour chaque partie de la amida. C'est d'ailleurs ainsi qu'écrit le Chlah qui ne comprend pas la coutume rapportée par le Choulhan Aroukh. Plus jeune, je ne comprenais pas ce qui dérangeait le Chlah. Ensuite, j'ai compris : si tu fais une fois chaque groupe de sonnerie, pour ne pas épuiser la communauté, je comprends. Mais, si tu fais 3 fois chaque groupe, autant faire un de chaque après chacune des parties de la prière. Selon le Rav Hai, on comprend. D'après lui, tout est valable. Alors, il est inutile d'embrouiller l'officiant. Après chacune des parties de la amida, il suffit de faire 3 fois le même groupe de sons. Et même le Ritba donne l'explication du Rav Hai Gaon. Et si Maran le suit, on a sur qui s'appuyer.

18-18.Conséquence

La conséquence : peut-on lire des supplications entre les groupes de sons. Le Rav Ari zal dit qu'après avoir fait 3 fois Tachrat, il faut se confesser à voix basse. Ceux qui suivent le Rambam ne peuvent accepter une telle chose. Évidemment, selon lui, tu ne finis les sons qu'après avoir fait toutes les combinaisons possibles. Et tu ne pourrais pas faire de confession entre les groupes de sons. Selon le Rav Hai Gaon, par contre, cela ne pose pas problème. Et les propos du Ari ne sont pas une innovation, ils sont rapportés par le Chlah,

le Maguen Avraham, le Baer Heter, et d'autres encore. Tous acceptent les mots du Ari. Jusqu'à il y a une centaine d'années, un sage du nom de Yaakov Itshaki s'est étonné sur cette confession entre les sonneries. Selon le Rambam, il s'agit d'une interruption ?! La réponse est simple : le Rambam est le seul à avoir ce point de vue. Le Rif, Rabenou Zerahia Halevy, le Ran, le Ritba et d'autres ont accepté l'avis du Rav Hai Gaon, sur lequel on peut donc s'appuyer. Surtout que nous les lisons, sans faire entendre à nos oreilles, et cela pourrait ne pas être considéré comme une interruption. Donc, celui qui veut lire cette confession pourra le faire, celui qui veut seulement y penser, pourra aussi. Mais, il est inutile de se prendre la tête pour cela. Et même le Rav Elyashiv a dit que celui qui le lit ne commet pas d'interdiction.

19-20.Le principal est d'être joyeux à Roch Hachana

L'essentiel, à Roch Hachana, est d'être joyeux. Le Ben Ich Haï dit (Nissavim 6) d'éviter toute source

de dispute ce jour là. Il est bon de rajouter des mérites en ce jour, en faisant du bien aux autres. Il ne faut pas se mettre la pression pour chaque chose. Il faut faire attention à ne blesser personne, faire en sorte de réjouir les autres. Et celui qui ne t'est pas reconnaissant, tant pis. Hachem te récompensera. Qu'Hachem nous fasse mériter de faire du bien avec notre corps, notre argent, et ce que nous possédons. Et qu'il nous donne une bonne année bénie, une année de paix, de bonne santé, sans Covid pour notre peuple. Et que nous méritions une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

Celui qui a béni nos saints pères Avraham Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, les auditeurs et téléspectateurs et lecteurs plus tard dans les tracts Bait Neeman, qu'Hachem les récompense et les écrive eux, leurs enfants, et petits-enfants, d'une bonne année bénie, une année de paix, bonne santé, bonne vie, d'une année où les laïcs baisseront un peu leur orgueil... et nous mériterons tous une bonne et longue vie, qu'ainsi soit sa volonté, amen.



Une histoire vécue du Juste, Rabbi Benyamin Hacohen zatsal

Rabbi Hananel Cohen, fils de Rabbi Benyamin, raconte:

Rabbi A.C. raconte : <La première fois que je suis venu de Jérusalem avec un groupe d'amis pour obtenir une bénédiction, je me suis demandé de quel genre de juste il s'agissait. J'ai demandé au Un jeune homme qui s'était noyé dans une piscine était inconscient depuis plusieurs jours. La famille se rendit chez le juste, Rabbi Benyamin, que son souvenir soit bénédiction, qui lui demanda de lui mettre les tefillin sur la tête et de lui chuchoter à l'oreille la lecture du Chéma Israël. La famille protesta : <Mais il ne réagit absolument pas. Comment allons-nous pouvoir faire ça?> Il leur répondit : <C'est vous qui allez les lui mettre, et c'est vous qui allez réciter le Chéma>. La famille s'exécuta. Or, le soir même, le miracle se produisit. Le jeune homme ouvrit les yeux et rentra chez lui de l'hôpital deux semaines plus tard en bonne santé. arrivée, il nous a dit : "Bienvenue aux arrivants de Jérusalem", avant même de voir qui nous étions. J'ai compris que c'était un juste authentique.>



HAAZINOU

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

"Souviens-toi des jours du monde, méditez les années de génération en génération, interroge ton père et il te racontera, tes Anciens et ils te diront." (Dévarim 32 ; 7)

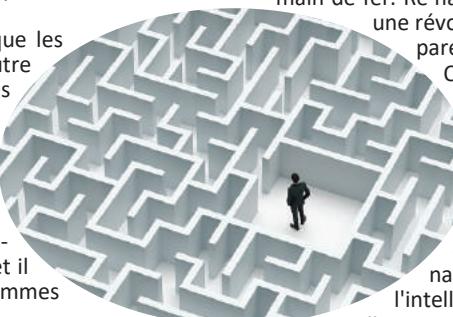
Nous devons apprendre de notre verset, l'importance d'écouter la parole des Anciens.

Il nous arrive très souvent de nous dire que les « vieux » rabâchent, qu'ils appartiennent à une autre génération où la vie n'était pas la même, que les nouveaux concepts de la modernité leur échappent, parce qu'ils passent leur temps dans leurs livres et dans leur Beth Hamidrach et qu'ils ne sont donc pas aptes à juger ce qui est bien ou non. Leurs mises en garde contre internet, les nouvelles technologies, les médias... sont sévères et injustifiées, ils ne parlent pas en connaissance de cause et il est donc inutile de suivre les directives de ces hommes dépassés.

Mais la Guémara (Meguila 31b) nous enseigne : "Rabbi Chimon ben Elazar dit : « Si des Anciens te conseillent de démolir et des jeunes de construire, alors démolis et ne construis pas ! Parce que la démolition des Anciens est une construction et la construction de jeunes une démolition. »"

L'histoire de Re'havam, le fils de Chlomo Hamelekh, illustre parfaitement ces paroles.

En effet, lorsque celui-ci accéda au pouvoir, le peuple le supplia d'annuler certains décrets promulgués par le Roi précédent, considérés comme trop sévères.



Re'havam se tourna donc vers les Anciens pour savoir comment il devait agir. Ces derniers lui conseillèrent de céder aux pressions du peuple. Il rejeta le conseil des Anciens et se tourna vers les jeunes gens avec qui il avait grandi. Eux lui conseillèrent de ne pas céder, et de régner avec une main de fer. Re'havam agit selon la parole des jeunes, ce qui entraîna une révolte au sein du peuple et permit à Yeroboam de s'emparer du pouvoir en Israël. (Melakhim 1:12 ; 1:17)

Qui sont ces Anciens en question ? Et pourquoi la parole des Anciens plus que celle des autres ?

Les Anciens auxquels fait référence notre verset sont, nous dit Rachi, nos Sages.

Dans la Guémara (Chabat 152a), il est dit : Rabbi Yichma'el fils de Rabbi Yosse expose : « La sagesse des disciples des Sages augmente avec l'âge, comme il est dit (Yov 12:12) : « La vieillesse est l'apanage des vieillards, les longs jours vont de pair avec l'intelligence. ». Mais les personnes du commun, plus elles vieillissent et plus elles deviennent bêtes, comme il est dit (Yov 12:20) : « Il ôte la parole à ceux qui ont de l'assurance, Il enlève le discernement aux vieillards. »

Pour la petite histoire, un non-juif observa à l'aéroport un "vieux" Rabbin entouré de ses disciples qui le respectent et lui demandent de précieux conseils sur les différents sujets de la vie avant l'embarquement. Une fois monté dans l'avion, le non-juif qui fut très impressionné demande au vieux Rabbin, comment se fait-il que chez vous on octroie beaucoup de respect aux vieilles personnes, alors que chez nous, une fois que la retraite approche, on est bon pour le placard. Suite p3



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhai Bismuth

La Téchouva comporte trois éléments indispensables : le regret, l'aveu / Vidouï et l'abandon de la faute. L'essentiel du Vidouï est le regret et l'abandon de la faute. Le Vidouï est récité debout et à chaque aveu, on se frappe du poing la poitrine à l'endroit du cœur.

Le Maguid de Douvno rapporte la parabole suivante :

Un homme très riche avait un fils fainéant. Très inquiet de la situation de son fils qui avançait en âge, il décida de lui mettre un **ultimatum**. Il conclut avec lui un accord selon lequel une semaine plus tard, le fils devait revenir chez son père avec un **projet**. Le père était prêt à investir, beaucoup s'il le fallait, l'essentiel étant que son fils ait une activité quelconque.

Cette même semaine, le père débordé de travail devait absolument apporter sa **montre chez l'horloger pour la faire réparer**. N'ayant pas trouvé le temps pour le faire, il supplia son fils inoccupé de la déposer à l'horlogerie. Après négociation, le fils accepta. Le fils se rendit chez l'horloger et lui remit la montre.

L'horloger saisit un petit marteau, donna quelques petits coups sur la montre, la glissa dans une pochette et lui dit de revenir dans trois jours avec 25 euros.

Le jeune homme sortit du magasin ébahî. Quelques petits coups de marteau pour 25 euros, voilà un bon business ! Après trois jours, il vint reprendre la montre de son père. L'horloger la tira de la pochette et lui montra qu'elle fonctionnait comme neuve. Le fils lui tendit les 25 euros avec un grand sourire et le remercia pour ses services.

Sans perdre un instant, il courut chez son père et lui proposa d'ouvrir

REPARER CE QUE L'ON FRAPPE

une horlogerie. Connaissant les capacités limitées de son fils, le père fut très étonné, mais son fils enthousiaste lui affirma que c'était le commerce le plus florissant qu'il connaissait.

Le père heureux mais perplexe investit de l'argent dans une boutique et tout le matériel nécessaire pour commencer. Pour attirer la clientèle, le fils proposa des prix attractifs. Quand les premiers clients entrèrent, il accepta les réparations et, comme l'horloger qu'il avait vu faire, il prit un petit marteau, donna quelques coups et glissa la montre dans une pochette. Il demanda ensuite au client de revenir trois jours plus tard en apportant 20 euros pour la réparation. Après trois jours, les clients vinrent reprendre leur montre. Mais lorsqu'il sortit la montre de la pochette, à sa grande surprise et celle du client, elle ne fonctionnait toujours pas ! **Notre fainéant pensait qu'il suffisait de frapper, sans avoir besoin de réparer...**

Il en est de même du Vidouï, nous explique le Maguid de Douvno. Taper sur la poitrine, c'est bien, mais ce n'est pas tout ! Il faut aussi réparer ce que l'on frappe...

Le Vidouï, c'est avouer ses fautes pour ne plus recommencer. Lorsqu'on se frappe la poitrine, on doit avoir cette intention. Le but n'est pas de taper comme lorsqu'on veut **tasser un sac de farine pour en faire entrer encore un plus....** Retrouvez le vidouï traduit mot-à-mot en téléchargement libre sur notre site www.ovdhdm.com, outil indispensable pour Yom Kippour.





On a cherché un bon conseil qui va opérer des miracles si D. le veut! La Guémara (Roch Hachana 17) dit: 'Kol Hamavair Al Midotav, Maavirim Lo Al Kol Pechaa' en français cela fait: 'Celui qui n'est pas pointilleux vis-à-vis de son prochain, on (le Ciel) ne sera pas en retour pointilleux avec lui!'. C'est ce qu'on appelle: **mesure pour mesure!** (mida keneged mida) Comme on se comporte ici-bas vis-à-vis de son prochain, de la même manière on se comportera avec nous!

La Guémara rapporte à ce sujet un exemple très édifiant. Il s'agit de Rav Houna qui était mourant. Au point où son ami demande à la Hévra Kadicha de préparer son linceul! Un peu après Rav Houna se réveille par miracle de son mal! L'étonnement de son ami est très grand, il lui demanda ce qu'il s'était passé? L'ancien malade répondit qu'il avait vu lors de son coma- Hachem dans le Ciel qui disait: "laissez-le (Rav Houna), car c'est un homme qui n'est pas pointilleux avec son prochain.....!" Fin de la Guémara.

On voit donc que dans les Cieux on se comporte comme nous ici-bas! Formidable de connaître ce grand principe! Et si nos lecteurs nous rétorquent qu'au jugement de Yom Kippour on s'intéresse uniquement aux Mitsvots et Avérots (mettre les Téphilins ou faire le Chabbath, etc.), mais pas aux traits de caractère (orgueilleux, généreux, etc.), on rapportera le Rambam (idem) qui pense différemment! **La Téchouva que l'homme doit faire touche AUSSI les traits de caractère!** Si notre homme est coléreux par exemple, il faudra rectifier cette mauvaise Mida! Le Rabénou Yona dans son Chaaré Téchouva 1.28 dit: 'l'homme qui arrive à baisser la tête au moment de l'affront : c'est le départ d'un GRAND ESPOIR!'

On sait que le jugement de Roch Hachana est immense : sur les jours de la vie, la santé, la Parnassa, etc. Et si l'homme est jugé uniquement selon l'attribut de la stricte justice, alors **comment peut-il sortir méritant?** Ce n'est que grâce au fait que l'homme suscite auprès d'Hachem l'attribut de la Mansuétude/Hessed qu'il y a un espoir! Et justement le fait qu'un homme se comporte avec générosité vis-à-vis de son prochain qui lui a fait du mal, alors **AUTOMATIQUEMENT** dans le Ciel on se comportera avec mansuétude et on passera sur de nombreuses fautes!

Une autre manière de comprendre ce phénomène de 'Kol Hamavair...' c'est à partir du 'Hida.. Il dit qu'un homme au cours de sa vie a beaucoup enfreint la Volonté du Créateur! D'après la stricte justice, l'homme devra réparer toutes ses fautes par de terribles punitions -Lo Alénou! Qui peut supporter ces grandes souffrances dans ce monde ou dans le monde à venir? Le fait de se taire et de ne pas répondre à l'offense que son ami lui fait et aussi d'effacer la rancune de son cœur, c'est la meilleure manière d'effacer ses propres fautes. Et il rapporte le Ari Zal qui dit que si un homme savait combien le fait d'être blessé par son prochain - et de ne pas répondre - est apprécié dans le Ciel, il courrait après son ennemi pour lui demander: s'il te plaît, tu peux recommander? Car un peu de peine dans ce monde efface beaucoup de fautes! C'est un SUPER moyen pour sortir vainqueur à Yom Kippour! Un point à préciser, c'est qu'il s'agit d'une VÉRITABLE humilité. Car on parle d'un homme qui ne répond pas à l'affront alors qu'il a les capacités physiques et mentales pour se défendre! Mais le fait de ne pas répondre par faiblesse ne signifie pas qu'on est déjà arrivé à ce grand niveau de 'Maavir Al Midotav'! Et pour finir, on n'aura pas besoin d'aller bien loin

POUR SORTIR GAGNANT A YOM KIPPOUR

pour exercer cette magnifique Mida. Il suffit d'être chez soi, à la maison, en famille, lorsque la tension monte par exemple lors des derniers préparatifs avant le Chabbath ou les jours de fête! Il est alors certain que de baisser la tête dans ces instants dès fois tendus, garantit à notre vailant chef de famille de gagner haut la main sa place dans le Séfer des grands Tsadikim!!

On a posé la question : pourquoi le jour de Kippour est le temps par excellence de la Téchouva, voilà que toute l'année si quelqu'un a fauté, ne faut-il pas aussi qu'il fasse Téchouva immédiatement? La réponse c'est qu'effectivement l'homme ne doit pas attendre les fêtes de Tichri pour faire Téchouva, cependant il faut que notre Téchouva soit agréée par le Créateur! Donc même si j'ai fait Téchouva au milieu de l'année, qui me dit que cela a été bien reçu par Hachem? Cependant le jour de Kippour la Thora nous dévoile qu'Hachem se trouve à nos côtés

pour accepter notre repentir! Comme dit le verset: « Recherchez Dieu lorsqu'il se tient près de vous, appelez-le quand Il est là ! ».

Durant les jours d'entre Roch Hachana et Yom Kippour l'homme recevra une aide du Ciel pour se rapprocher d'Hachem! Rav Eibechitz dit aussi dans son livre Yearot Dvach que d'une manière générale l'homme doit COMMENCER sa Téchouva et Hachem l'aide à finir son acte. Comme le dit le Midrach: "ouvrez votre cœur comme le chas d'une aiguille, et moi - dit Hachem - je l'ouvrirai comme les portes du Beit Hamidach!". Par contre durant les jours d'avant Yom Kippour, c'est Hachem - lui-même qui éveille l'homme à la Téchouva! Notre travail sera de ne pas FERMER notre cœur à l'occasion

qui se présente! Fin du Yearot Dvach.

Il est rapporté dans les Séfarims que ces journées ont aussi la capacité à réparer tous les jours de l'année passée! C'est-à-dire que le mercredi d'après Roch Hachana répare TOUS les mercredis et ainsi de suite! Donc c'est dommage de perdre son temps durant ces jours importants!

Après cette introduction il nous reste à savoir ce qu'est un Baal Téchouva ? Le Rambam explique qu'il y a plusieurs étapes avant d'accéder à la Téchouva complète.

1° Il s'agit d'abandonner sa faute. 2° Se repentir et regretter son action
3° Prendre sur soi de ne plus recommencer à l'avenir 4° Faire le Vidouï/ dire sa faute devant Hachem.

Un autre point à savoir c'est que Yom Kippour efface les fautes vis-à-vis du Ciel, mais non des hommes ! Par rapport à son prochain, il est nécessaire de demander son pardon, sans cela, la Téchouva n'est pas acceptée. Comme le dit le Choulhan Arouh', il faut aller voir son prochain, l'amadouer et lui demander son pardon par rapport à un affront qu'on a pu lui faire, ou une honte, etc.

On finira par un 'Hidouch / une nouveauté. Rabénou Béh'aié au sujet de la vente de Joseph par ses frères note que le verset ne dit pas précisément que Joseph a pardonné verbalement à ses frères toutes les années de sa vente en tant qu'esclave en Égypte. Et à cause de ce manque, il explique que plusieurs centaines d'années après, un décret de mort des Romains est tombé sur 10 grands Sages du Talmud. Tout ça, du fait que Joseph n'a pas dit expressément qu'il pardonnait à ses frères, même si dans son cœur il avait déjà accordé son pardon!

De là, on veillera nous aussi à dire explicitement. 'Je te pardonne' à notre prochain!

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



Une histoire de Moussar

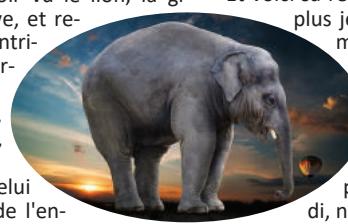
Nos sages nous racontent...

Un père et son fils se baladent au zoo, après avoir vu le lion, la girafe...les voilà arrivés chez l'éléphant. Le fils observe, et remarque que l'éléphant est attaché avec une corde. Intrigué il demande à son père, pourquoi l'éléphant n'arrache pas la corde, il est fort et robuste.

Le père incapable de répondre à cette question, essay tant bien que mal de passer à autre chose, mais le piston est obstiné et veux une réponse.

Le père cherche un responsable, lorsqu'il aperçoit celui qui s'occupe de l'éléphant, il lui pose la question de l'enfant.

L'ÉLÉPHANT QUI SE TROMPE....



Et voici sa réponse : "Cet éléphant est attaché à cette corde depuis son plus jeune âge. Lorsqu'il était petit, il a essayé de se débattre à maintes reprises pour arracher cette corde, mais toujours sans succès. Il comprit que la corde était plus forte que lui, il a grandi avec cette idée et aujourd'hui encore il pense que briser la corde est insurmontable.

L'éléphant se trompe ! Nous aussi nous avons échoué dans certains domaines ou étapes de notre vie, et nous pensons qu'ils sont insurmontables. Mais nous avons grandi, nous sommes plus forts qu'hier.
Ne nous laissons abattre par de fausses idées.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Shlomo Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde bracha ve hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Graby Canjuwa Qu'Hachem leur accorde bracha ve hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niftaot que Tu réalisés chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Âm Israël à travers le monde



Le Rav lui répond que selon votre théorie, celle de Darwin, que l'homme descend du singe. En effet chaque nouvelle génération s'éloigne du singe, et monte en sagesse. Tandis que nous vivons avec le concept de la "yeridat hadorot/ la baisse des générations", c'est-à-dire que la sagesse s'estompe au fil du temps, et forcément la génération d'avant est plus sage.

Il est écrit (Devarim 17;11): "Selon la loi qu'ils (les Sages) t'enseigneront et selon les jugements qu'ils te diront, tu feras, tu ne t'écarteras pas de leur parole, ni à droite ni à gauche."

Et Rachi de nous préciser : « Même s'il te présente la droite comme étant la gauche et la gauche comme étant la droite. A plus forte raison s'il te dit que la droite est la droite et que la gauche est la gauche. »

Le Rav Guerchon Cahen Zatsal nous explique grâce à ce Rachi, que par la faute de notre simplicité d'esprit nous pourrions aisément tomber dans le piège qui se trouve devant nous en pensant qu'il s'agit de la droite (c'est-à-dire une mitsva qui se présente), alors qu'en réalité il s'agit de la gauche (c'est-à-dire une Avéra).

Seuls nos Sages qui, par leur élévation morale se sont dégagés de toutes négui'oth, de toutes considérations subjectives et partiales, peuvent nous indiquer le droit chemin et nous révéler que ce nous croyions être « droite » est en réalité « gauche » et vice versa.

Le Rav Guerchon continue et pose la question suivante : « Mais pourquoi Rachi ajoute-t-il, « à plus forte raison s'il te dit que la droite est la droite... » Car parfois nous savons ce qui est bien (droite) mais nous pensons y arriver par un autre chemin (gauche). Rachi nous permet donc de comprendre que pour parvenir au but, (la sagesse), on ne doit emprunter que les voies de droites, celles indiquées par nos Sages.

ECOUTONS NOS « VIEUX » (suite)

Le Messilat Yecharim nous explique la position des Sages à travers la parabole suivante :

Dans un jardin en labyrinthe, les plantations s'y élèvent comme des murs, entre lesquelles de nombreuses voies se perdent et se confondent.

Le but est d'accéder à la tour centrale. Parmi ces voies, il y en a des droites qui mènent à la tour, et d'autres en revanche qui nous en éloignent. Il est cependant impossible à l'homme de distinguer la bonne voie de la mauvaise, car toutes sont semblables et rien ne les différencie, à moins d'identifier la bonne voie grâce à l'expérience et l'intuition, l'ayant déjà empruntée et ayant déjà atteint le but représenté par la tour centrale.

Il existe cependant une personne qui connaît le bon chemin, il s'agit de celui qui se trouve au-dessus du labyrinthe et voit tous les chemins tracés devant lui, celui-là distingue les bons des mauvais. Il peut donc avertir l'homme en lui disant : « Voici le bon chemin, emprunte-le ! »

Celui qui refuserait de le croire et préférerait se fier à ses propres yeux, se perdrait certainement sans jamais pouvoir atteindre son but.

Cette parabole nous prouve que seuls nos Sages connaissent le bon chemin, car ils ont expérimenté, vu et vérifié, grâce à leur élévation spirituelle, et parce qu'ils sont totalement dégagés des concepts fallacieux du monde, c'est pourquoi ils nous offrent des bons conseils, des conseils pertinents, justes et s'avérant parfois même prodigieux.

Ces conseils peuvent aller à l'encontre de notre avis personnel, la Torah nous ordonne de nous laisser guider par leur voix, la seule qui puisse nous permettre de construire un futur où pourra advenir le Machia'h.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

La Torah nous ordonne : « Vous mortifierez vos âmes le neuf du mois » (Vayikra 23, 32) et nos Sages de demander (Roch Hachana 9a) : « Jeûne-t-on le neuf ? Ce n'est pourtant que le dix du mois que l'on jeûne ? Cela pour t'enseigner que tout celui qui mange et qui boit le neuf, on lui compte comme s'il avait jeûné le neuf et le dix. »

Le Levouch explique que, malgré tout, la Torah s'est exprimée en terme de mortification et n'a pas tout simplement dit "vous mangerez le neuf" pour nous suggérer qu'Hachem nous donne le même mérite dans cette Mitsva que si nous l'avions accomplie à grande peine, suivant le principe de "Lifoum Tsaara Agra" (la récompense est proportionnelle à l'effort fourni).

Le Chla rapporte au nom du Ramak (dans son livre Avodat Yom Kippour) que l'on accomplit la Mitsva de manger la veille de Yom Kippour parce qu'il est impossible de se réjouir le jour même, au moment où nos yeux sont tournés vers Hachem dans l'attente d'être pardonnés, à cause de l'inquiétude due aux fautes. C'est pour cela que la Torah a avancé cette Mitsva au neuf Tichri afin de pouvoir se réjouir et que le jeûne du lendemain est ainsi agréé.

Le jeûne du dix n'est en effet agréé que grâce à la joie du neuf et il s'ensuit donc que cette joie ressemble au jeûne et au repentir du dix.

La Chaaré Techouva (Chaar 4, 8-9) lui aussi abonde dans ce sens en écrivant : « Nos Sages ont enseigné que tout celui qui mange la veille de Yom Kippour, c'est comme si on lui avait ordonné de jeûner le neuf et le dix et qu'il avait jeûné pendant deux jours. Car il montre grâce à cela sa joie à l'approche de l'expiation de ses fautes. Et cela témoigne qu'il s'inquiète de ses fautes et qu'il regrette de les avoir commises. La deuxième raison est que, lors des autres fêtes, nous fixons un repas pour exprimer notre joie de la Mitsva du jour. Car la récompense d'une Mitsva est multipliée grâce à la joie qui l'accompagne, comme il est dit (Chroniques II, 29, 17) : "Maintenant, Ton peuple ici présent, je l'ai vu heureux de faire un don" ou encore (Dévarim 28, 45) : "Pour n'avoir pas servi Hachem dans la joie et d'un cœur entier". Et comme nous jeûnons le jour de Kippour, nous sommes tenus de fixer ce repas témoignant de notre joie de la Mitsva la veille de Yom Kippour. »

La joie a une force immense pour adoucir la rigueur. Certains l'ont vu en allusion dans le verset (Téhilim 47, 7) : « Chantez à Elokim, chantez », grâce au chant et à la mélodie, il est possible de 'découper' la mesure de

MANGER LA VEILLE DE YOM KIPPOUR

rigueur (le terme Zamére/chanter a aussi le sens de découper et le Nom Elokim évoque la rigueur Divine, n.d.t.).

Rabbi Mordekhai Haïm Salonime avait l'habitude de raconter au cours de la Séoudat Hamafséket (le dernier repas avant le jeûne de Yom Kippour, n.d.t) la parabole suivante :

Un homme possédait un coq qu'il chérissait comme la prunelle de ses yeux. Il le nourrissait, lui donnait à boire, l'habillait, le couvrait et s'occupait de tous ses besoins. Un jour, un voleur qui convoitait la volaille décida de se l'approprier pensant qu'il pourrait ainsi lui aussi l'apprivoiser au même titre que son propriétaire. Mettant son projet à exécution, il pénétra une nuit dans la maison de ce dernier et s'empara du coq.

Le propriétaire fit des pieds et des mains pour tenter d'attraper le voleur, mais sans succès. Pendant ce temps, le malfaiteur qui ignorait comment s'occuper du coq ne put qu'assister impuissant à l'affaiblissement jour après jour de l'animal qui devenait de plus en plus maigre, faute de nourriture adéquate. Finalement, n'ayant plus le choix, il l'emmena chez le Cho'hète avant qu'il ne soit trop tard. Lorsqu'il arriva chez lui, le propriétaire entra lui aussi et reconnaît son coq. Il se mit à crier sur le voleur afin qu'il lui rende son bien. Mais ce dernier nia effrontément le délit en prétendant que le coq du propriétaire était beaucoup plus gras que celui qui était dans ses mains. Mais le propriétaire ne se résigna pas pour autant en accusant le voleur d'avoir aggravé son cas. Non seulement,



il lui avait volé son coq, mais de plus il l'avait affaibli et endommagé. Lorsque le Cho'hète vit que le ton commençait à monter, il les envoya tous les deux chez le Rav de la ville afin qu'il décide qui avait raison. Lorsque le Rav écouta les arguments de chacun, il ne sut que décider puisque chacun prétendait que le coq était le sien. Soudain, il eut une idée afin de découvrir la vérité. Il délia les pattes du coq pour voir vers qui il se dirigerait. Inutile de préciser que dès qu'il fut libre, le coq se précipita spontanément chez son véritable propriétaire. Sur ces mots, Rabbi Haïm concluait alors les larmes aux yeux : « Toute l'année, le Satan qui n'est autre que le Yétsé Hara, réussit à prendre l'homme dans ses filets et lui lie les pieds et les mains en le faisant trébucher dans la faute. Cependant, lorsqu'arrive Yom Kippour et qu'Hachem asperge l'homme d'eau purificatrice, Il le libère ainsi de toutes les chaînes dans lesquelles le Yétsé l'avait emprisonné et spontanément, chaque juif retourne immédiatement chez le Saint-Béni-Soit-II avec amour !

Rav Elimélekh Biderman

Offrez un colis pour les fêtes de Soukot à une famille nécessiteuse en Israël

Eux aussi ont le droit
de fêter Soukot dans la joie

J'AIDE UNE FAMILLE



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Pendant les dix jours de repentance, je me suis retrouvé coincé rue Yafo à Jérusalem car la circulation fut interrompue en raison d'un objet suspect sur la voie publique centrale à proximité de la gare routière. Il y avait un immense embouteillage. Une file ininterrompue de voitures arrêtées grossissait de minute en minute, et les piétons étaient bloqués à côté de la gare centrale des bus. Un objet suspect !

De loin, on pouvait l'apercevoir. C'était une sacoche en cuir marron. Les policiers firent leur travail avec dextérité et éloignèrent le public. Des voitures de police arrivèrent, le robot policier fut activé. Les policiers écartèrent encore la foule à une distance sûre, les arbres cachèrent à moitié la scène. La foule était hétéroclite: un mélange intéressant de Juifs orthodoxes, traditionnels, non religieux et touristes. On pouvait entendre ici et là des bribes de conversation. Certains exprimaient de l'impatience, des accusations crues, contre ces terroristes qui perturbent la vie quotidienne. Cependant, parmi les Juifs orthodoxes, on entendait des réflexions profondes qui valent la peine d'être retranscrites.

"Finalement, il va s'avérer que ce n'est rien, simplement quelqu'un qui a oublié son sac", dit l'un.

"En effet", répondit un autre, "regarde ce qu'une négligence d'un instant peut entraîner comme

conséquence !" "Sur la faute que nous avons commise par négligence" ... "J'ai une fois entendu", ajouta un troisième, "que si une personne a commis une faute et a engendré une accusation dont la punition est l'éloignement de la présence divine, puis a causé de ce fait des accidents et des blessés, tout cela est mis sur le compte de cette personne". L'association était justifiée. En effet, par inattention, voici une personne qui a oublié son sac, et a engendré beaucoup d'inconvénients à une foule si nombreuse.

Ces conversations entre érudits en torah adoucissent l'attente alarmante. Comme l'heure passait, l'un dit: "Je pense qu'on peut apprendre encore autre chose de cette situation. Voyez comme on ne prend aucun risque ! En effet, il est pratiquement certain qu'il ne s'agit que d'un sac oublié. Mais il y a une possibilité que ce soit une bombe, alors c'est déjà l'état

COLIS SUSPECT

d'alerte ! On fait venir l'équipe spécialisée dans le détection des bombes; les voitures de police, on arrête la circulation, on barre les routes. Si nous prenions les mêmes précautions quand il s'agit d'une transgression à un commandement de la Torah... Imaginez un peu, une personne allume le poste de radio et tombe sur une station de radio non autorisée, le programme qu'elle va entendre entre dans la catégorie "d'objet suspect": le programme est peut être innocent; mais il se peut aussi qu'il soit rempli de poison, d'athéisme ou de vulgarité. Pourquoi ne pas prendre des mesures de précaution préventives ? Pourquoi ne tremble-t-on pas ? Pourquoi prendre des risques dans un domaine qui peut littéralement engendrer un danger mortel ?!"

La question resta en suspend. Chacun plongea dans ses pensées.

En attendant, l'attention se porta vers le robot policier. Le démineur recula, le robot s'empara du sac suspect, l'ouvrit, le souleva, le retourna; miracle des miracles ! Il se mit à secouer le sac très fort, et vida tout le contenu par terre: des sous-vêtements, des chaussettes, une chemise, des produits de toilette, des papiers s'éparpillèrent. Un soupir de soulagement résonna parmi la foule, fausse alerte !

Soudain, j'entendis une voix près de moi: "Comme le propriétaire du sac est à plaindre ! Une centaine de personnes se tiennent debout et regardent tous ses objets personnels, ce n'est pas agréable !" Quelqu'un lui répondit: "Qu'est ce que vous croyez, c'est ainsi qu'on épingle le "dossier" de chacun d'entre nous à Yom kippour ! Tout est sorti du sac, révélé au grand jour, rien ne reste caché".

Ce n'est pas agréable !

Un coup de sifflet retentit, le barrage fut levé, chacun se pressa vers sa destination. Certains se pressèrent peut-être de faire leur examen de conscience et de se repentir ! En effet, quand on ouvrira leur dossier, on découvrira un trésor qui leur fera mériter une bonne année !

(Extrait de l'ouvrage Mayane Hamoed)

Rav Moché Bénichou



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Aazinou
Souccot 5782

| 120 |

Parole du Rav



Celui dont le verre de la crainte est rempli de crainte du ciel, jamais ne sera attrapé par une crainte étrangère. Celui dont le verre d'amour pour Hachem est rempli d'amour d'Hachem, n'aura pas de place pour faire entrer un autre amour. Une fois, Rabbi Israël Baal Chem Tov est entré à la maison d'étude avec une chaussure et demie.

Il expliqua: j'étais dans la forêt 2-3 jours occupé à apprendre tranquillement la Torah et soudain j'ai vu un lion gémir à côté de moi. Je me suis dit qu'il devait avoir faim ! Mais je n'avais rien à donner à manger. Que faire ? Alors j'ai enlevé ma chaussure et lui ai présenté. Peut-être ce serait suffisant ! Il a mangé la moitié et cela lui a suffi. Que faire avec une moitié de chaussure ? Je n'allais pas marcher pieds-nus, alors je suis parti avec. Comment tu n'as pas eu peur ? Pourquoi avoir peur, c'est une créature d'Hachem. Qui peut dire une chose pareille aujourd'hui ? Mais pour lui c'était des paroles saintes. Donc c'est dans nos faiblesses, que nous apprendrons à évoluer et à réussir. Si des peurs prennent de la place dans ton cœur c'est un signe qu'il te manque encore la crainte du ciel.

Alakha & Comportement



Le premier soir de la fête de Souccot, le maître de maison fera le Kidouch en rentrant de la synagogue dans la Souccah. Il récitera d'abord la bénédiction "Léch Bassouka" et ensuite celle de "Chéhéyanou". Il pourra ensuite s'asseoir pour boire le Kidouch. Puis il fera nétilat yadaiim et la bénédiction d'amots sur le pain afin de se rendre quitte de la bénédiction précédente de "Léch Bassouka" qui se récite seulement quand on consomme un minimum de pain dans la Souccah.

Il existe une coutume de placer dans la Souccah une chaise recouverte d'une jolie étoffe pour recevoir avec honneur les "Ouchpizines" et de la laisser jusqu'à la fin de la fête. Il est d'usage de mettre sur cette chaise des livres de Torah et bien sûr de ne pas s'asseoir dessus puisqu'elle est réservée aux saints invités au nombre de sept (Avraham, Itshak, Yaakov, Moché, Aharon, Yossef et David). Le lendemain matin pendant la prière, nous accomplirons la mitsva des Arbaat Aminim (quatre espèces).

(Mahzor de Souccot "Kol Rina" lois de Souccot)

Que le ciel et la terre soient tes témoins...



Moché Rabbénou mérita de vivre 120 ans. Le dernier jour de sa vie, il se présenta devant le peuple d'Israël et livra les quatre parachutes de Nitsavim, Vayélekh, Aazinou et Vézot Abérakha. Il a commencé la Paracha Aazinou comme il est écrit : «Écoutez, ciels (Chamayime), je vais parler et que la terre (Aarets) entende les paroles de ma bouche»(Dévarim 32.1).

Rachi explique que lorsque Moché Rabbénou est venu mettre en garde le peuple d'Israël contre la violation des commandements de la Torah, il a assigné deux témoins : Chamayime et Aarets. Moché a dit au ciel et à la terre : «Lorsque j'avertirai Israël, vous serez mes témoins». Nos sages posent la question : Pourquoi Moché les a-t-il choisis pour être ses témoins ? Moché Rabbénou s'est dit : «Je suis un être de chair et de sang, demain quand je mourrai, Israël pourrait dire: Nous n'avons jamais accepté la Torah et ses mitsvot. Qui pourra venir les contredire ! Ainsi, le ciel et la terre témoigneront contre eux car ce sont des témoins éternels...». Cependant, nous expliquerons le verset d'une manière différente. Le ciel et la terre mentionnés dans le verset se réfèrent à deux groupes au sein du peuple d'Israël. Le premier groupe, Chamayime, se réfère aux Juifs qui travaillent chaque jour dans l'apprentissage de la Torah pour apporter de la joie à Hachem, et par leur apprentissage, ils sont capables

de transformer leur corps en Chamayime c'est à dire en récipient de spiritualité. Le deuxième groupe, Aarets, se réfère aux Juifs qui travaillent pour gagner leur vie. Par leur travail, ils peuvent exécuter les mitsvot liées à la communauté ainsi que les mitsvot associées aux particuliers. Par cela, ils sont capables de purifier la terre et d'y attirer la lumière d'Hachem. Ils dévoilent la spiritualité dans la matérialité.

Le Midrach (Tanhouma Vayikra 1) rapporte que les tsadikimes sont encore plus grands que les anges. La raison en est simple. Les anges sont spirituels. Ils n'ont ni désirs, ni besoins, ni traits de caractère. Les anges ont été créés seulement pour servir Hachem et ils remplissent leur mission précisément, sans aucune déviation. Faire quelque chose pour laquelle vous avez été créé spécialement, sans aucune opposition ou difficulté, n'est pas difficile, encore plus quand il n'y a pas d'autre choix. D'autre part, le peuple d'Israël a été créé à partir de deux dimensions opposées, mais doit vivre tout en conduisant ces deux dimensions simultanément. La dimension spirituelle de chaque Juif est son cœur, qui s'efforce de faire la volonté de son créateur tout en voulant se rapprocher le plus possible d'Hachem. Quand un Juif mérite et élève la dimension spirituelle sur la dimension physique, qu'il s'assoit et apprend la Torah en se connectant à la Torah véritablement,

Photo de la semaine



son corps se connecte aussi à Hachem et ils est capable d'attirer une abondance de lumière divine sur lui-même. Jour après jour, son corps se purifie aussi jusqu'à ce qu'il mérite de troquer son corps physique et de recevoir un corps spirituel en échange ! Par conséquent, ceux qui peinent dans l'étude de la Torah sont encore plus grands que les anges. Depuis le jour où ils ont été créés, les anges ont reçu un corps spirituel, mais les tsadikim ne reçoivent un corps spirituel que par l'épreuve et

l'adversité ! Même si ceux qui peinent dans la Torah ressemblent à tout le monde, marchent comme tout le monde, mangent et boivent comme tout le monde, nous devons nous rappeler qu'ils ne sont pas comme tout le monde. C'est tout autre chose... On ne parle que du corps d'un juif et non de l'âme d'un juif. L'âme de chaque Juif et plus précisément celle des érudits en Torah est bien plus élevée et plus grande que tout ange. Maintenant nous pouvons comprendre que pour cette raison, quand Moché Rabbénou a voulu s'adresser à ceux qui apprennent la Torah, il les a appelés Chamayime...

Pendant quarante ans, Moché Rabbénou a enseigné la Torah au peuple d'Israël, quarante ans d'apprentissage de Torah pure et sans tache, sans gêne extérieure... Pas de téléphone portable, pas de travail, pas de tracas... Ils n'avaient ni à nettoyer, ni à faire la lessive, ni à acheter des vêtements, ni même à faire la cuisine. Tout ce qu'ils devaient faire, c'est apprendre la Torah. Puis, le dernier jour est arrivé. A l'âge de cent vingt ans, Moché Rabbénou rassembla tout Israël et voulut leur révéler l'avenir. Sachez, dit-il : «Le premier Bet Amikdach sera détruit,

tout comme le second. Après la destruction du second, vous serez exilés pendant très longtemps jusqu'à ce que vous méritiez de vous purifier et alors le troisième Bet Amikdach sera construit et ne sera jamais détruit !»

Si vous vous demandez comment Israël peut se purifier, sachez que le principal moyen de se purifier n'est autre que d'apprendre la Torah. Plus encore, si Israël s'était préoccupé d'étudier correctement la Torah pendant les premier et deuxième temples, ils n'auraient jamais été détruits. La Guémara rapporte que nos sages se demandaient pourquoi ils avaient été détruits et que personne ne savait quoi répondre... Ils ont demandé aux prophètes et eux aussi n'avaient pas

de réponse... Seul Hachem avait la réponse et c'est ce qu'il leur a dit : «Le Bet Amikdach a été détruit parce que vous avez quitté ma Torah et ses voies et arrêté de m'écouter». Dans cette Guémara, Rav Yéoudah explique que cela signifie qu'ils ne récitaient pas la bénédiction avant d'apprendre la Torah.

Est ce que nous devons comprendre, que tout cela est arrivé parce qu'ils n'ont pas récité une bénédiction ?

Nous avons constaté que le Rabbi Yoël Sirkis (le Bach) a écrit que la signification de cette Guémara n'est pas qu'ils n'ont pas

récité la bénédiction, mais plutôt que lorsqu'ils apprenaient la Torah, ils ne l'apprenaient pas Léchem Chamayime (pour la gloire du ciel). Au lieu de cela, ils étudiaient avec des motivations personnelles. D'après les paroles de la Guémara et du Bach, nous apprenons qu'à l'époque du Bet Amikdach le peuple d'Israël apprenait la Torah, mais que les bonnes intentions leur manquaient. Même s'ils savaient qu'ils avaient besoin d'apprendre la Torah avec les bonnes intentions, le Yétser Ara a réussi à les tromper et à entrer dans leur esprit. Puisque la Torah qu'ils ont apprise était sans bonnes intentions, la Torah n'a pas pu les protéger du Yétser Ara et donc ils ont commencé à pécher et le Bet Amikdach a été détruit... Le Bet Amikdach a été détruit parce qu'ils ont appris sans bonnes intentions. Après la destruction du Bet Amikdach, les lettres **ה י** ont été séparées de la dernière **ה** ce qui fait que le nom divin était devenu incomplet.

Par conséquent, si nous voulons hâter la rédemption finale, nous devons actualiser ces deux points. 1. Apprendre avec l'intention de reconnecter les quatre lettres du nom **ה. ה. ה. ה.** 2. Apprendre la Torah avec les bonnes intentions, comme l'écrit Rabbi Elimélekh de Lijens sur le verset :

“Hâter la délivrance finale grâce à l'étude de la Torah à la gloire du ciel”

«Ecoutez Chamayime ce que je vais dire». A l'avenir, quand le Machiach viendra, Moché Rabbénou enseignera à nouveau la Torah au peuple d'Israël et leur révélera tous ses saints secrets. Grâce à l'apprentissage de la Torah Léchem Chamayime, nous pourrons hâter la délivrance finale et recevoir les secrets de la Torah de la bouche de Moché Rabbénou, comme il est écrit dans le verset : «les paroles de ma bouche» c'est à dire, Moché a dit au peuple d'Israël : «vous me ferez parler de nouveau dans l'avenir, après la venue de Machiach, bientôt de nos jours, Amen».

En apprenant la Torah, nous pouvons reconnecter le **ה final** aux lettres **ה י** et compléter le nom **ה. ה. ה.**, permettant de construire le troisième Bet Amikdach-Amen !

השנה	בנורא
תורה	במשיח
וירבונו	בשא
הצער נון	בי שם רוד אקיין
כי צין	הצער חיים פערן
דור	אל אמרה ואן שען
עם נון	שחתת לו לא בענו מומט
בשין ש	ה לירוד הגמלו זאת
זעיר נון	הצער הדוא אביך גון
בדרכך נון	שאול אביך יונן
לטבון נון	בדרכו עליין ניסים
מי קרבך נון	יעזג גברון עמיים גמו

Citation Hassidique



“C'est la bénédiction d'Hachem qui enrichit l'homme. Cette affirmation est exacte, dans sa formulation générale, mais elle est particulièrement vraie pour celui qui consacre son temps aux besoins de la communauté, à la Tsédaka et à la diffusion du Judaïsme.”

On dit qu'Hachem ne garde pas de dettes. Pour chaque bonne action qu'un Juif réalise, Hachem lui accorde la meilleure des récompenses : enfants, santé et prospérité matérielle.”

Hayom Yom 28 Eloul

Extrait tiré du Messilot El Anéfech - Paracha Aazinou
du Rav Israël Abargel Chlita

"בָּיְ קָדֵב אֲלֵיךְ זָהָב מֵאַד בְּפִיךְ גִּבְרָבָךְ לְנִישָׁאָךְ"



Connaître la Hassidout



Savoir séparer le fruit de l'écorce

Cependant, cette question peut être expliquée (le niveau du tsadik et du bénoni), à la lumière de ce que Rabbi Haïm Vital a écrit dans le livre Chaar Akédoucha (et dans le livre Ets Haïm, Porte 50 ch. 2) que chaque Juif, qu'il soit juste ou mécréant, possède deux âmes, comme il est écrit : «avec ces âmes que moi-même j'ai créées» (Yéchayaou 57:16). Même si ce verset commence au singulier, «lorsqu'un esprit venu de devant Moi s'abaisse», il se termine au pluriel "avec ces âmes".

Pour avoir un pluriel, il faut un minimum de deux, qui sont ici les deux âmes. Cela s'applique spécifiquement à un Juif, même si c'est un mécréant, il a toujours une âme sainte, elle vit en lui. Par contre, un non-juif n'a qu'une seule âme. Une âme provient de la klipa et l'autre de la Sitra Ahara. La Klipa est la capacité de dissimuler la vitalité d'Hachem qui se trouve dans chaque matière, elle est comme une écorce recouvrant le fruit. La Sitra Ahara, signifie l'autre côté, ce n'est pas le côté de la sainteté mais son contraire. C'est cette âme issue de la klipa et de la Sitra Ahara qui s'habille du sang de l'homme et donne vie au corps, comme il est écrit : «Car le principe vital de la chair repose dans le sang» (Vayikra 17:11). C'est à dire que l'âme animale est dans le sang et de là viennent toutes les fonctions et les besoins corporels, elles sont vitales et absolument nécessaires. Bien que cette âme vienne de la Klipa, elle a détent la fonction primordiale de donner vie au corps. C'est comme quelqu'un qui achète une orange dans un magasin. A l'intérieur de l'écorce se trouve un fruit très savoureux, cependant, il y a quelque chose qui cache ce fruit,

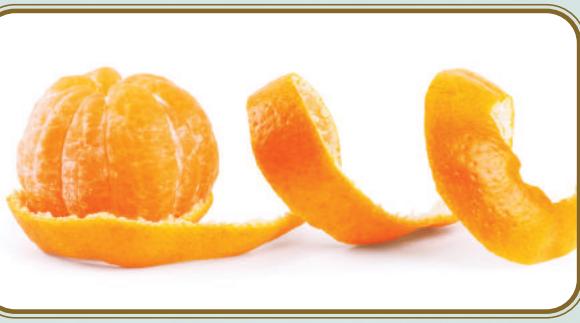
c'est ce qu'on appelle la Klipa. Une pelure a une grande valeur, car si l'orange n'avait pas de pelure, elle pourrirait rapidement. Une banane sans épluchure noircira rapidement

entravé ce jour-là spirituellement et matériellement. Moins vous les touchez, mieux c'est. Pourtant, il y a des moments où on est forcé de le faire dans une situation spécifique.

Par exemple si une personne a besoin d'un diagnostic médical par un médecin non-juif et doit lui serrer la main, elle devra l'honorer en lui serrant la main. Cependant, immédiatement après elle devra chercher un mikvé cachère dans lequel s'immerger ou au moins se laver les mains (sans bénédiction) comme lorsqu'on sort des toilettes. La chair d'un non-juif est impure, en

tant que telle, elle abime celui qui la touche, tout comme une personne qui entre dans les toilettes et ne se lave pas les mains après avoir fait ses besoins et cela lui fait oublier son étude. Un Juif doit garder la sainteté de son corps, même s'il vient avec une Klipa, ce doit être une bonne Klipa, comme celle d'une orange, qui protège le fruit et l'embellit.

Plus un juif sanctifie son corps, en ne mangeant que de la nourriture strictement cachère, en mangeant dans la sainteté, en s'immergeant dans un mikvé et en priant correctement; alors son corps devient raffiné et à travers ce corps nous percevons le divin, comme il est écrit : «Après que ma peau soit complètement tombée, libéré de ma chair, je verrai Hachem» (Iyov 19:26). Nos sages disent à ce sujet (Bérakhot 5b) : Rabbi Yohanan a dû rentrer une fois, dans une maison abandonnée qui était plongée dans l'obscurité. Pour voir autour de lui, il a levé la manche de son vêtement et une lumière sainte jaillissant de son bras a illuminé la pièce.



et il en est de même pour tous les fruits; c'est-à-dire qu'une pelure rend le fruit beau et le protège.

Il en est ainsi pour ce monde matériel qui est beau, rempli d'emballage de célophane, tout est fait pour nous attirer. Donc, la Klipa n'est pas quelque chose de mauvais, mais quelque chose de bénéfique parce qu'elle a une tâche très importante dans la préservation du fruit. Sauf qu'il faut apprendre à séparer la pelure du fruit, tout comme une tige de blé a une enveloppe qui couvre le grain de blé. Quand vous avez besoin de manger, alors vous devez séparer l'enveloppe du grain de blé. C'est pourquoi, bien que le corps d'un Juif soit appelé Klipa, il n'est pas comme celui d'un non-juif. Chez le Juif, la chair elle-même est appelée chair sainte, mais la chair d'un non-juif est impure, c'est pour cette raison que, celui qui touche un non-juif a besoin de se purifier dans un Mikvé.

Le saint Hida écrit que celui qui touche un non-juif et qui ne s'est pas immergé dans un mikvé, sera

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	19:40	20:44
Lyon	19:29	20:31
Marseille	19:26	20:26
Nice	19:19	20:19
Miami	19:04	19:56
Montréal	18:42	19:43
Jérusalem	18:27	19:15
Ashdod	18:24	19:20
Netanya	18:23	19:20
Tel Aviv-Jaffa	18:24	19:12

Hiloulotes:

- 12 Tichri: Rabbi Acher Frinder
- 13 Tichri: Admour Maarakh de Habad
- 14 Tichri: Rabbi Tsion Bérákha
- 15 Tichri: Avraham Avinou
- 16 Tichri: Rabbi Moché Zahouta
- 17 Tichri: Rabbi Ménahem Zéév Chatrane
- 18 Tichri: Rabbi Nahman de Breslev

NOUVEAU:

Nous avons l'immense joie de vous annoncer la parution du premier livre en français des enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal



Le livre indispensable à disposer sur votre table de Chabbat !

054.943.93.94

Au siècle dernier, vivait dans un petit village d'Europe un Rav qui adorait la fête de Souccot. Il avait un attachement particulier à la mitsva des «Quatre Espèces» et mettait un soin particulier à posséder pour cette fête un étrog magnifique. Pour cela il ne regardait pas à la dépense car il souhaitait réaliser cette mitsva le mieux possible.

Chaque année, quelques semaines avant la fête, il envoyait son chamach dans la ville la plus proche afin de lui trouver la perle rare. Une année malheureusement souccot approchait rapidement et le chamach n'avait toujours pas trouvé l'étrog parfait. Le Rav ainsi que les fidèles de la communauté étaient bouleversés par cette nouvelle car l'étrog du rav était habituellement le seul à disposition de la communauté et donc personne n'allait pouvoir réaliser la mitsva du loulav cette année. Un marchand qui passait par là apprit la situation des juifs du village et leur expliqua que dans une ville non loin du village vivait un juif fort riche qui possédait un magnifique étrog comme le Rav le désirait.

Sans perdre une seconde, deux fidèles de la communauté prirent une calèche pour aller rencontrer ce juif et le persuader de leur céder son étrog. Arrivé à destination après quelques jours, il se rendirent directement chez le juif et lui demandèrent de voir son étrog. Très fier de cette demande, il alla chercher le coffret d'argent qui le contenait, l'ouvrit et les deux hommes furent subjugués par l'étrog qui était devant eux, une pure merveille. Ils déposèrent alors une bourse pleine d'argent et demandèrent au juif riche de le leur vendre. Il répondit calmement mais fermement que l'étrog n'était pas à vendre.

Les deux voyageurs insistèrent et racontèrent la douleur de leur Rav et le besoin de faire partager la mitsva à tout un village. Mais le riche resta sur sa position et ne voulut pas céder son magnifique étrog. Très déçus, les deux amis s'apprêtèrent à rejoindre le village amers et tristes de n'avoir pu aider leur Rav. Soudain le riche s'écria : «Ecoutez je suis prêt à vous céder mon étrog mais à une condition ! Sachez que ma femme et moi sommes mariés depuis des années mais n'avons pas mérité d'avoir des enfants. J'offre mon précieux étrog à votre Rav s'il nous bénit afin qu'Hachem nous accorde un enfant, l'année prochaine à cette même époque. Si la bénédiction se réalise ce sera un cadeau et si elle ne se réalise pas

c'est comme s'il avait pris l'étrog sans mon consentement et ce sera considéré comme du vol». Les deux hommes se concertèrent et après mûre réflexion, ils décidèrent d'accepter la condition et qu'avec l'aide d'Hachem il y aurait une bonne issue à cela.



De retour au village, ils dirent au Rav qu'ils rapportaient un étrog exceptionnel. Quand le Rav ouvrit l'écrin et le vit, ses yeux dansèrent de bonheur. Cet étrog était le plus beau qu'il n'avait jamais vu. L'un des messagers expliqua alors au Rav toute leur aventure et lui raconta la condition émise par le riche juif. Le Rav se tut et ferma les yeux quelques instants puis il dit : «Qu'il en soit ainsi ! Je bénirai ce couple comme il me l'a demandé et Hachem fera ce que bon lui semble. Qu'ils méritent un fils l'année prochaine, par le mérite de cette mitsva». La joie du Rav et des fidèles pendant ce souccot fut incommensurable. Chacun faisait la mitsva des quatre espèces avec kavana comme jamais auparavant.

L'année d'après, juste avant Souccot, un colis fut envoyé au Rav par le riche juif. Dans la boîte il y avait un magnifique étrog avec une lettre où il était écrit que la bénédiction avait porté ses fruits et que lui et sa femme avaient eu le mérite d'avoir un garçon et que l'étrog dans le colis était un cadeau sans aucune condition. D'année en année ce rituel s'installa. Le riche de la ville ne manquait pas, aux approches de chaque fête de Souccot, d'envoyer un magnifique étrog au Rav du village toujours accompagné d'une lettre de remerciement. Des années plus tard, un jeune garçon d'une beauté sans pareil, se présenta chez le Rav avant la fête avec dans sa main un colis comme chaque année. Tout fier il dit au Rav : «Cher Rav, c'est avec une émotion particulière que je me tiens ici devant vous. Sans votre bénédiction je ne serais pas venu au monde. Je suis le bébé de l'étrog ! Je me nomme Moché et maintenant je suis venu apprendre la Torah avec vous ».

Le Rav accepta bien entendu de prendre Moché sous son aile pour lui apprendre la Torah et les mitsvot. Moché était un élève studieux et assidu. Tout le monde dans le village le surnommait "Moché étrog" en référence au miracle de sa naissance. Plus Moché grandissait plus il devenait un érudit en Torah. Mais par-dessus toutes les mitsvot Moché cherchait la mitsva des quatre espèces de Souccot.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

hameir laarets

054-943-9394

Un moment de lumière